46: ANNEE - Nº 15,918

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

centimes

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR ir Édition (Solr): Bordeaux, Paris et Pétranger.

2. Edition: Denx-Sèvres, Vendée, Vienne, Indire, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Indire, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Indireduct Corrected in the Corrected Indirected Pordogne, arr'de Bergerae. 7. Edition: Hautes-Pyrénées, Gers.
8. Edition: Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9. Edition: Loi-el-Garonne, Gers.
12. Edition (Matin): Bordeaux et communes utilitées de la commune de

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 20 heures, n. 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.

S'ADRESSER A BORDEAUX Bureau du journal. S. rue de Chever .
POUR LES ARENCE HAVAS, Déristrie du Crand-Theâtre.
ARNONCES A PARIS AGENCE HAVAS, S. pince de la Bourse.
Los insertions ne sont admises que sous réserve.

TARIF DES INSERTIONS (payables d'ay

LUNDI 31 JANVIER 1916 PRIX DES ABONNEMENTS Les Abonnements se paient d'avanca

SUR LE FRONT



ON DEVELOPPE LES CLICHES PRIS PAR DES AVIONS

Photo Petite Gironde

## La Coordination des Efforts

Plus d'un lecteur de la Petite Giron- | placer un ouvrier, quelquefois deux, à de, après avoir bien voulu m'exprimer sa sympathie envers l'œuvre que je qu'un ouvrier pouvait aisément surpoursuis, a cru devoir faire suivre son approbation de cette réflexion pessimiste: « Vous verrez qu'en France on continuera de se payer avec des mots. » Je comprends jusqu'à un certain point ce scepticisme Rien de plus difficile que de tenter une tâche de réno-Nation au plein d'une crise effroyable. Tant que le cauchemar dure, on hé-Vsite à se lancer dans l'action. Avant de prendre une décision, on voudrait savoir quand sonnera l'heure de la paix et quelles seront les conditions des trai-

Tout ce qu'exige de nous le simple forces, de préparer le lendemain. Nous avons la certifude qu'à la guerre du canon succèdera une guerre économique. Nous devons et nous pouvons nous y

tés futurs. C'est demander l'impossi-

Il est probable que la catastrophe, si lamentable qu'elle soit, ne transformepas les éléments fondamentaux de notre caractère national. Mais les lecons de l'histoire nous enseignent que la France est toujours sortie plus courageuse des malheurs qui l'ont frap-

Le dévouement des individus ne fera pas défaut Quelqu'un m'écrit: «Ce que vous sollicitez des Français exige d'abord un développement de la maind'œuvre; or, vous n'obtiendrez jamais des Françaises qu'elles renoncent au système du fils unique. Votre entrepri-Le manquere donc par la base. » A cette objection, je réponds : « Pourquoi commencer par des lamentations? Il est évident que la guerre n'aura pas pour résultat de vaincre tous les égoïsmes individuels; cependant, jusqu'ici, les nations qui ont voulu vivre ont donné la preuve de leur énergie en luttant : c'est une loi biologique et sociologique. L'Empire romain ne s'est abandonné que lorsqu'il est parvenu à la domination universelle; encore a-t-il résisté plus de mille ans à la désagrégation. Eh oui! le problème de la population est le plus angoissant de tous; nous n'avons pas le droit de désespérer avant d'avoir vu ce que nous don-

nera le lendemain de la guerre. En attendant les résultats de la bonne volonté des femmes françaises, nous avons le devoir de parer au plus pressé et de chercher les remèdes économiques qui conviennent à la situation pré-

Certes, nous sommes loin, pendant ces temps troublés, de mettre en action toutes les forces dont nous disposons. Si l'allocation de guerre a été un excellent élément de paix sociale, elle a été, dans quelque mesure et parce qu'elle a été souvent mal comprise, un encouragement à la paresse. On pourrait la refuser à celles qui, pouvant travailler, ne travaillent pas. Bien que le labeur féminin ne soit guère l'idéal d'une société bien organisée, c'est à lui cependant qu'il conviendra de faire appel Dans la plupart des régions,

nos cultivatrices ont, sous ce rapport, donné un merveilleux exemple. Dès que nous pourrons espérer la paix, il conviendra aussi de compter eur la main-d'œuvre étrangère. L'Italie, en fin de compte, aura été moins Éprouvée que nous; nous retrouverons de ce côté une certaine quantité de travailleurs. Les pays neutres pourront Egalement nous en fournir. Préparons

de ce côté les voies et moyens. J'ai déjà dit tout le parti que nous pourrons tirer d'un sage emploi de la méthode Taylor. Posons ce principe que dorénavant tout Français, dans toutes les catégories sociales, devra

produce un maximum d'effort. Je crois sincèrement que le syndicalisme ouvrier est à la veille de reconnaître ses erreurs Dans combien d'ate-liers dix ouvriers étaient-ils occupés à faire la besogne de six? Ne savonsnous pas que, par le fait d'un règlement syndical assorti de la chaussette

la surveillance d'un seul outil, alors

veiller deux ou trois outils? Dans une manutention de queuses de sonte, à l'aide d'une judicieuse répartition du travail et en organisant le labeur suivant des données scientifiques, Taylor a réussi à faire transporter 47 tonnes par jour, sans fatigue supplémentaire, à des hommes qui auparavant transportaient péniblement, dans le même laps de temps, 12 tonnes 1/2. Simple question de méthode et d'éducation.

Seulement, si nous voulons que le travailleur manuel multiplie son effort, Il importe que l'exemple vienne d'en haut. Dans les services d'Etat et dans beaucoup de grandes administrations privées, les quasi-sinécures sont innombrables. Nous n'avons pas connu que l'embuscade en cas de guerre; nous avons pâti aussi de cette embuscade en temps de paix Pourchassons-là vigoureusement Assez de ces bureaux où vingt employés travaillent comme quatre!

Payons les gens au prix qu'ils valent, mais demandons-leur une besogne sérieuse et fructueuse. C'est en ce sens qu'il conviendra de diriger notre action générale M. Méline écrivait un jour que le pays de France pouvait nourrir une popula-

tion de cent millions d'individus. On peut affirmer qu'enlisés dans la béatitude de notre décadence, nous ne produisions pas industriellement un quart de nos possibilités. Je ne veux pas appuver là-dessus, ni me livrer à des comparaisons désa-

gréables. Je m'adresse à la saine raison de mes lecteurs, et je leur demande de regarder autour d'eux. Quelles sont les nations qui se portent mal? Ce sont celles où l'on travaille le moins. De plus en plus, le proverbe est vrai : l'avenir est aux gens qui se lèvent ma-

MAURICE AJAM.

### Intéressante Invention

Florence, 29 janvier. — Le commandant professeur ingénieur L. Pasqualini, direc-teur des ateliers Galileo, a donné ce soir une conférence des plus importantes sur les appareils de signalement de Fessenden, de la Submarine Signal Company. Après un exposé rapide des moyens variés employés jusqu'à ce jour pour communiquer de navire à navire, l'éminent conférencier a présenté un nouvel appa-

reil, la Submarine Signal Cy, imaginé par On peut le comparer à un téléphone colossal, avec lequel il est possible de trans-mettre en eau profonde, et à la distance de plus de 70 kilomètres, des signaux télé-

Au moyen d'un simple dispositif, il est également possible de parler à distance dans un rayon de quelques kilomètres. Transmise par cet appareil et rencon-trant un obstacle, une vibration revient sur elle-même. Il est donc possible d'être averti de la présence d'icebergs ou de côtes invisibles dans la brume, et grâce à lui, le "Titanic" eut pu éviter son tragi-

que destin. Non seulement les sous-marins peuvent communiquer entre eux avec l'appareil Fessenden, mais un navire peut découvrir à distance un sous-marin ennemi et le fuir.

### UN JUGEMENT DE GŒTHE

L'a Assistance aux dépôts d'éclopés n a eu l'excellente idée de répandre dans ses dépôts et dans les cantonnements une nouvelle série d'affiches. Sur les premières s'inscrivaient des devises et des conseils d'hygiène; sur celles-ci figurent des sentences militaires et civiques signées de généraux, d'hommes d'Etat, de pen-On a particulièrement goûté, dans cette deuxième série, l'affiche suivante :

"Les Prussiens sont naturellement cruels. La civilisation les rendra féroces. » On la goûte d'autant plus qu'elle est

### Gruautés autrichiennes

Pétrograd, 29 janvier. - Le grand étatmajor communique la Note suivante :

«En octobre 1915, le grand état-major reçut les renseignements ci-dessous : Six de nos soldats évadés de captivité autri-chienne ont relaté que malgré toute une série de tortures, leur équipe, comptant cinq cents hommes, refusait opiniatrément de construire des tranchées pour l'ennemi, refus pour lequel les Autrichiens ont fu-sillé quatre soldats; le 4 juin, au village de Hossensass, à mi-chemin entre Innspruck et Brixon, ce furent des cadets qu'on chargea de l'exécution; cinquante hommes en tout furent condamnés à être fusillés, tous moururent en héros.

» Selon les dépositions des témoins, les renseignements parvenus au grand état-major signalent que les Autrichiens ont généralement recours à des tortures pour orcer nos soldats à accomplir des travaux oncièrement défensifs, souvent dans les ignes avancées, sous le feu.

» Les Autrichiens font aussi des tentatives pour obliger nos soldats à creuser des tranchées sur notre front même, mais toutes ces tentatives ont invariablement échoué par suite de la fermeté inébranlable du soldat russe et de sa fidélité au serment qu'il a prêté.
» Il est en outre avéré, d'après l'interro-

atoire de soldats récemment évadés de. ur captivité en Autriche, que dans les conditions précédemment mentionnées, l'enne-mi a fusill. les soldats russes suivants : . Jean Nistchen, originaire de la province de Kherson; 2. Théodore Loumine, de la ovince de Kourek, 3. Jean Kataief, de la province de Voronège; 4. Philippe Kouli-koff, de la province d'Orel.

» Selon les dépositions d'un déserteur autrichien qui a assisté à l'exécution de ces soldats, des mesures coercitives avaient été prises; notamment vingt hommes avaient été attachés à des arbres de la façon la plus barbare; un sous-officier, ingénieur de Moscou, fut littéralement cruifié, les bras ligotés au-desus de sa tête, es pieds tournés vers l'arbre à 25 cent mètres du sol. Dans l'espace de vingt minutes, ce sous-officier perdit connaissance. " Tous les prisonniers furent soumis à des tortures analogues, et quelques-uns furent pris de syncope et implorèrent leurs

ourreaux de mettre fin à leurs souffran-

" Toute cette besogne fut accomplie par de futurs officiers de l'armée autrichienne. Comme cette manière de persuader pro-duisait quand même peu d'effet sur les autres prisonniers, cinq d'entre eux fu-rent condamnés à être fusillés. Des bourreaux volontaires furent demandés. et parmi les nombreux hommes qui se pré-L'exécution se faisait de la manière su vante · 150 prisonniers russes furent réunis devant le bâtiment qui leur servait l'habitation et qui s'élevait près d'une oute que longeait un ruisseau, sur leque tait jetée une passerelle. Les élèves de 'école préparatoire des officiers se rangèrent sur trois côtés. On transporta les damnés sur l'autre rive du ruisseau où les élèves officiers abattirent leurs victi-mes de deux coups de fusil tirés dans la ête et de deux coups tirés dans la poirine, à distance seulement de 10 centimees. Etant donné le grand nombre d'élè ves officiers qui désiraient prendre part à exécution des prisonniers, on eut recours quatre équipes sccessives de quatre hommes chacune. Un sous-officier insista vivement pour être autorisé à prendre part lui aussi au massacre des Russes, et cette faveur lui fut octroyée. Tous ceux qui ont pris part à cette exécution étaient de nanalité allemande ou originaires du

» Le grand état-major a pris des mesures pour établir les régiments où ser-vaient les soldats, pour inscrire ces héros et martyrs inconnus aux pages de l'his-

LANDSTURM

5---

NACH PARIS ...

ALTENDEUTS CHE

NICHT

RAUCHEN

— Ce qu'ils sont arrières, mein gott! Chez nous, on a déjà ramassé la fausse imitation en toc de la simili tole!!!

### LA PIPE

Si la pipe avait eu besoin d'être réhabi-litée, nos braves des tranchées, par la préférence qu'ils lui donnent, se seraient

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

Depuis les incartades de Jean Bart à la cour de Versailles, elle avait une mauvai-se réputation. Ernest Reyer avait vaine-ment essayé de nous faire revenir là-dessus, après Rossini, dont une pipe en terre. datée du 14 mars 1857, fait l'honneur des vitrines anecdotiques du Conservatoire de musique. Il a fallu que les « poilus » s'en

Mais la réhabilitation mondaine e été suivie même de la réhabilitation scientifique, et M. Schlæsing, dont la compétence ne saurait être contestée, puisque ce membre de l'Institut a été longtemps directeur de possible par la possible de l'Anstitut à été longtemps directeur de nos manufactures de tabac, a affirmé, dans un rapport qui est conservé a lais Mazarin, que la combustion du tabac dans la pipe produit beaucoup plus l'aldéhyde formique que sa combustion dans la cigarette. Or, l'aldéhyde formique atténue la nocivité de la nicotine. Que nos soldats continuent donc de fumer, sans crainte comme sans vergogne, leur excellente pipe.



S. M. NICOLAS. roi de Monténégro

Un demi million aux Veuves des Gens de Lettres

La Renaissance annonce ce don magnifique, fait par Mme Barratin : La Société des gens de lettres l'avait appelée à elle en 1909. Mme A. Barratin, qui avait publié quelques volumes de Pensées, fut touchée de l'accueil qui lui était réservé par les écrivains dont la fréquentation lui était tout particulièrement agréable. Elle créa aux Gens de lettres un prix annuel de 1,000 fr. Puis, elle répondit à l'appel que lui adressait le Denier des Veuves des Gens de lettres, ¿ ésule par Mme Daniel Lesueur et dont Mme Raymond Poincaré est la présidente "honneur : elle donna 50,000 fr. La Société des gens de lettres témoigna

sa gratitude à Mme Barratin en toules eir de constances. Mme Barratin, très émue de cette bonne grace constante, ajouta des codicilles à son testament, et c'est insi qu'elle lui legua une somme de 500,000 fr., qui assure les destinées du Denier des Veuves de Gens de lettres.

DU KUIVRE

DES KANONS

TOUJOURS EN TÊTE

### Un Matador français

boure-Lançon, près de Marseille, du Lan-dais Félix Robert, le seul matador français qui ait eu l'honneur de « torear » en course de cartel dans les grandes plazas d'Espa-gne et de France, après evoir reçu l'alter-native des mattres espagnols. Matois, déprouillard et intéressé, avec une forte ar-

Ecarteur landais dans une troupe provençale, il s'avisa qu'il y avait de l'argent à gagner en se consacrant au « noble art de la tauromachie » monopolisé par les Espagnols. Il fut admis à l'école de Séville et reçut « l'alternative », c'est-à-dire fut sa-cré màtador par El Gallo dans les arènes de la cité. Mais les «aficionados» de France, purs entre les purs, discutaient la valeur du sacrement. Félix Robert se fit confirmer » en plaza de Madrid par le célèbre Minuto.

Des lors il promore la cape et l'epee sur les principales plazas d'Espagne, aux cô-tés de Bombita, de Fuentès, de Quinito, non sans soulever une violente cabale contre ses moustaches, accessoire « indésirable » dans le rôle de matador. En France, il rencontra quelque hostilité, et fut pas-sionnément discuté. Il avait gardé de son premier emploi une assez grande souplesse aux passes de cape, mais à la mort il manquait de fougue, de décision, de ro-mantisme pour tout dire. Il « écartait » le taureau de la vie, il ne le tuait pas. Vint la période d'interdiction des cour-

La course devait avoir lieu à trots heures et demie, comme d'ordinaire. Vers dix heures on apprit que Félix Robert allait incipe des libertés régionales. Nous tions là avec nos confrères, à cheval sur " talanquère ». La bête sort du toril. Ro ert s'élance mais sur ses pas se précile commissaire de police, qui d'une nain brandit une pique arrachée à un picador et de l'autre tire Robert par sa veste pour l'empêcher de tuer. Le spectade est d'une prodigieuse cocasserie. Le aureau lui-même en demeure « stupide » au sens où l'entendait le vieux Corneille, c'est-à-dire frappé de stupeur.

conduit à la prison, acclamé par la foule. Nous allons lui rendre visite avec nos conbout. Alors on déjeune en chœur sur le pouce. Les confrères américains, blonds

sœuvré, humilié, ou simplement embête profite d'un moment où il n'est pas sureillé pour pousser sa porte et s'enfuir de l'arène sur la route. La gendarmerie. massée en force, galope derrière lui et l'accule dans une rue. Mais que faire de cet animal? Le commissaire de police n'hésite pas. Il vient trouver Robert dans sa prison et lui demande de tuer le taureau " au nom de la loi », comme il le lui a défendu tout à l'heure. Robert tue le taureau et réintègre sa prison.

vraies. Pendant trois jours elles firent la joie du public. Caran d'Ache en tira un lessin délicieux. Mais il était difficile de faire mieux. Robert, estimant qu'on n'est pas prophète en son pays, se fit matador et impresario au Mexique, où il gagna une grosse fortune. Il avait épousé, d'ailleurs, une riche Mexicaine. Il habitait un somp tueux château aux environs de Marseille où il invitait ses amis à chasser Il n'avait que cinquante-cinq ans. Il avait à

C'est une invention berlinoise. Dans une boutique des Linden laissée vide par e malheur des temps, un industriel a eu l'ingénieuse idée d'installer un tir, mais point de ces tirs vulgaires qu'on trouve dans les foires, dont les balles résonnent sur une plaque de tôle ou sont voler en éclats une coquille d'œuf dansant sur un je d'eau. Le décor représente un paysage, une plaine au bout de laquelle une ligne grise relève et se détache sur la verdure de l'herbe, figurant une ligne de tranchées. De temps à autre une tête, mue par un ressort; apparaît dans une embrasure ou bien, imprudemment, dépasse la crête du parapet; à la couleur du képi on reconnaît sa nationalité L'amateur épaule, il ajuste paf! pour quelques pfennigs il s'est pay une tête de Français. C'est moins cher qu'au bureau et c'est très amusant. La police a jugé tout de même que c'était peu convenable: est-on ou non dans un pays de culture? est-on humain ou ne l'est-on pas? Elle a prié l'industriel de chercher une mise en scène plus décente. Voici ce qu'il a trouvé. Il a laissé la plai-ne, le parapel, le ressort et la tête de Francais servant de tête de pipe, mais il a ecrit en grosses lettres : « Neu, neu ! nou-veau! nouveau! véritable tir des tran-

chaines recrues!n Grace à cet écriteau, la morale est sauvée; le tir est devenu une école d'utilité publique et le rendez-vous de tous les bons Cliche Petite Gironde | citoyens.

On annonce la mort au château de Cimature de volonté sous sa belle humeur, Robert nous avait dit maintes fois en sou-riant qu'il finirait « dans la peau d'un homme riche ». Et il a réalisé son dessein. Sa vie est un assez joli roman de Gas-

ses de taureaux en France. Pendant trois jour Félix Robert fut l'homme le plus célèbre de notre pays. Les matadors espagnols étaient retenus à la frontière; Félix Robert fut chargé de tuer le taureau aux fêtes de Dax. La municipalité et le gouvernement étaient aux prises On invo-quait les libertés régionales. On réclamait « le taureau libre dans l'arène libre.». On chantait un peu partout :

Les taureaux sont-ils vraiment Des animaux domestiques ? Les taureaux sont-ils vraiment, Amis du gouvernement ?

Le ministère tint bon. Il interdit de tuer aux courses de Dax. Le bruit courut qu'on tuerait tout de même, et une cinquantaine de reporters parisiens, américains, borde-lais et autres partirent pour Dax. Ils ne regrettèrent pas leur déplacement. Jamais reportage ne fut aussi gai.

Force reste à l'autorité, et Robert est frères Une douzaine de paniers remplis de victuailles, de vins et de liqueurs l'attendent. Jamais Robert n'en viendra à roses, n'avaient jamais été à pareille le. Ils câblaient, câblaient des lignes et le lippes!

Ces choses-la sont rudes, mais elles sont

peine fait son nid qu'il s'y couchait pour

### Le Tir des Tranchées

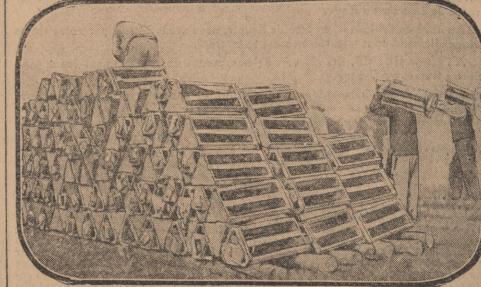
chées! préparation directe au service militaire! le meilleur exercice pour les pro-

une lettre de monsieur Jean.

ge de la maison et meublée avec inst- son montée : un cuisinier, un groom, niment de goût. C'est là qu'elle tra- | un cocher l'habitaient; un coupe et un vaillait régulièrement; sa grand'mère | phaéton étaient dans l'écurie, aupres se tenait en face d'elle, comme jadis, de deux magnifiques chevaux d'attequand elles poussaient l'aiguille dans | lage. Marie n'avait pas acheté de cheleur petit logis de la place des Vos- val de selle; elle laisserait à son fils la ges. Et, tout près, la table de son fils : | joie de le choisir. Et elle lui remettrait il avait fait là ses études, sous la di- un million pour qu'il n'eût pas besoin rection de sa mère, qui, suivant l'ex- de passer à la caisse de maman Repression d'un de ses professeurs, « tai- | naud. sait ses classes en même temps que son fils ». Les bureaux de correspon- | grand'mère. dance et de comptabilité communiquaient avec ce cabinet.

ce moment elle lui préparait une sur- on la voyait s'arrêter brusquement elles apercevaient l'écriture de Jean | prise pour son retour.

Ne voulant pas encore quitter les af- | puis s'écrier : serait soldat, exposé à la mort, comme l'instruit. Nous parlerons alors 📥 du Sentier, c'est que l'employée qui | Jean, ne voulant pas non plus forcer



EN CHAMPAGNE

DEPOT DE TORPILLES AERIENNES

## La « Marseillaise »

Des deux « majors » qui assument la | en sortant de l'école, et nous l'entendions direction de cet hôpital parisien, l'une est | encore siffler. une aimable millionnaire de vingt-cinq ans; l'autre, riche aussi et titrée également, rais si vite presque à la même place! garde dans son été finissant un charme "
» Car, à peine venions-nous de péné inexprimable. La jolie M<sup>me</sup> du Pampre a trer dans le boyau des premières ligne. conservé sous le voile blanc ses solitaires aux oreilles, et Mme Pelletier de non moins | qui s'est passé, Madame, je n'ai rien vu), grosses perles. Brune, fine, racée, la tête mais le tonnerre épouvantable de tous les de Mue de La Jonchée émerge d'un col de canons réunis éclata sur ma tête, une comdentelle. Toutes les infirmières, soignées, coquettes dans leurs fourreaux étroits, avec leurs petits souliers blancs, s'affairent autour de l'arbre de Noël, installant leurs blessés en bonne place. La fête in-

time se déroulera sous les auspices d'un avait atteints. général, parent d'une des « majors ». On passa les gâteaux, on fit manger adroitement les amputés, on versa du porto et du champagne. La jeunesse, groupée autour du piano, chantait Rosalie et Tiper- j'attendis pendant des minutes qui m'ont rary, dont Potz, l'officier interprète, très paru des heures. Ah! le premier qui s'est tuer le taureau dans l'intimité, pour le chic dans son kaki et son genre anglais, penché sur moi et qui a dit, après m'avoir scandait les « good bye » en pur Londonien.

Puis une cantatrice mondaine jeta la Marseillaise Spontanément, tous se levèrent : les infirmières, le général qui avait perdu sur le champ de bataille une jambe et l'avant-bras. les blessés, ces derniers, peut-être, retrouvant dans leur si récent passé l'inoubliable souvenir d'une charge aux accents de notre chant national. L'émotion passait sur l'assemblée. Ils sen-taient ensemble. Ils vibraient ensemble. Chaque mot, admirable, portait. - Mais, fit pourtant à mi-voix la jolie

Mme du Pampre, où va-t-il? Elle s'était avisée que Tissier, le grand blessé retour d'Allemagne, sautillant sur ses béquilles, venait de prendre la porte. Elle le retrouva sur une banquette de l'antichambre. La main sur les yeux, il pleurait.

- Tissier? - Oh! Madame! Beaucler!... - Quoi, Beaucler?

Elle savait bien de quoi il voulait parler. Tissier était originaire de la petite ville du Maine où Mme du Pampre passait un ou deux mois de repos, l'été, dans la maison paternelle.

Une après-midi où la charitable jeune femme, assise au chevet du blessé, essayait de l'égayer en l'entretenant de « chez nous », ils avaient nommé ce Beaucler, un simple gabelou de Désertines, un modeste

employé des contributions indirectes. - Moi je l'appelle ni l'un ni l'autre, car il n'est ni beau ni grand clerc, je pense, avait achevé en riant Mme du Pampre. De fait, petit, chétif, les cheveux pâles, Beaucler avait une figure poupine dont les joues bien roses paraissaient vernies, dont les yeux bleus étaient à peine ouverts. Dans son nez minuscule, de ceux que le peuple étiquette « en pied de marmite » quelque fâcheux polype avait dû se loger, car Beaucler respirait avec difficulté, la bouche béante, ou bien reniflait éperdu-

ment, comme un enfant près de pleurer. Quand Tissier répondit à Mme du Pampre que le pauvre Beaucler avait été tué, elle ne put s'empêcher d'avouer : - Ma foi, je ne le vois pas du tout en

guerrier! Et c'était Beaucler que Tissier, d'une façon tout au moins inattendue, appelait? - Ah! Madame, je vous ai bien dit qu'il était mort?

- Oni. - Ah! Madame! Beaucler... la Marseillaise!

- Voyons, expliquez-vous. - Oui, vous ne comprenez pas. Voilà !

» C'était tout à fait aux premiers jours

du printemps. Nous avions tenu tout l'hiver dans des tranchées, en Artois, et Beaucler et moi, deux du même pays, n'est-ce pas? on s'était beaucoup rapprochés.

» Ce jour-là du village où nous venions de passer notre repos, nous retournions aux premières lignes, dans nos tranchées. Il faisait beau. Nous traversions des bois au crépuscule, et je remarquais qu'il y avait comme chez nous, sous les arbres et 1 au revers des fossés, des primevères en grosses boules jaunes à côté de jacinthes sauvages. Un bleu, au repos à son tour, assis devant la porte d'une maison, avait

L'ensemble était amusant et joli à re- I fait une flûte avec l'écorce d'une branche nouvelle, tout à fait comme nous faisions

» Qui m'aurait dit que je me retrouve » Car, à peine venions-nous de péné que (je ne vous dirai pas exactement co motion immédiate et formidable m'enleva

et me projeta dans un champ. » En réalité, c'était une de ces marmites que nous voyions depuis tant de jours tomber autour de nous qui, cette fois, nous

» J'étais vivant. Mais, consme vous le savez (il frappa doucement le parquet de sa béquille), j'y laissais une jambe. Baigné de sang, incapable même de lever la tête, tâté: « Y a du bon!» j'aurais voulu l'em

brasser! Je ne sentais plus mes plaies. » Donc, les ambulanciers me rapporterent sur un brancard dans le village de l'arrière. De ceux qui en étaient partis avec moi, quatre y revenaient comme moi, écloppés, et parmi ceux-là. Beaucler. Mais lui. dans quel état, le malheureux! Je pense que nous en aurions bien autrement frémi si notre sensibilité ne s'était trouvée. à ce moment-là, comme suspendue. On avait été si brutalement atteints, déchi-

rés; on ne pouvait plus souffrir. » Je me souviens que pour mon compte. je portais des regards presque étonnés autour de moi. Je voyais les branches, l'herbe, les primevères jaunes, les jacinthes bleues. N'allais-je pas entendre la flûte champêtre?

» Ce fut un grand soupir qui me frappa. Beauclair gisait sur sa civière, à mon côte Du reste, c'était pour lui qu'on faisait ha te J'entendis des phrases des brancar-

diers: » - Pose-le. A quoi bon le secouer et le

faire souffrir encore? » Rien à faire. On avait jeté sa capoto sur lui. Que pouvaient bien être son corps maintenant, ses bras, son buste. son ventre? La capote s'était imbibée de sang qui continuait à couler, à tomber sur

le sol, en gouttes épaisses. » Les yeux clos, le nez pincé, ses lèvres blanches rentrées, Beaucler, sous ses couleurs roses et ses regards étonnés, avait déjà l'air d'un mort. Pourtant, c'était lui qui avait soupiré. Maintenant, il appelait » — Tissier! Tissier!

»— le suis là. » - C'était écrit. Tu sais, quand on doit passer.. C'était mon heure, Tissier. Tu diras bien aux gars de Désertines qu'il faut y aller sans peur. Ah! s'ils étaient à ma place. Je ne souffre plus. C'est un bon

moment. » Moi qui vous faisais rire quelquefois. moi qui étais laid, - je le sais bien, les filles me l'ont dit, - moi qui n'aurais jamais rien eu de merveilleux dans ma vie, eh bien! je l'ai, la chose extraordinaire et belle par dessus tout. Moi, Beaucler, ja

meurs pour la France! » Je veux qu'ils en parlent là-bas. » Sa voix montait dans ce grand silence que la canonnade intermittente rendait olus solennel. » Il rouvrit les yeux une minute, me re-

garda - moi qui devais porter témoignage, - et. si fort qu'il put, lança : » - Chantez avec moi. Je veux mourir en entendant la Marseillaise. " Il entonna:

Allons, enfants de la patrie, Le jour de gloire est arrivé!

» Et nous chantâmes le premier, le se cond couplet. A la fin de ce second couplet, la voix de Beaucler s'était tue, et nous continuâmes, autour de son corps, comme nous aurions dit un cantique :

Amour sacré de la patrie Liberté, liberté chérie, Combats avec tes défenseurs !

Tissier baissa la tête, de nouveau esstiy ses yeux, et de cette voix enfantine que les blessés reprennent souvent, il dit à l'infir-

- Voila pourquoi, Madame, je ne peu≯ plus entendre la Marseillaise. Gabrielle MIRABEN.

à clous, les patrons étaient obligés de signée GETHE. FEUILLETUN OF LA PETITE GIRONDE

du 31 fanvier 1916

### LB Sergent Renaud

Par Pierre SALES

Il était impossible de ne pas s'inqu'on voyait la première et sans cesse à la besogne, régulièrement vêtue qu'un seul bijou, une petite, une pauvre petite bague, celle donnée autrefois par Jean Berthier, ignorant toute | naud. Acoquetterie, simple et douce avec ses collègue, vivant entièrement en dehers du monde, se consacrant à son fils. Oh! ce fils! Elle l'aimait, ou plutôt, elles l'aimaient toutes les deux à genoux. C'était même, entre maman Re- Justement, un jeune négociant, riche, naud et sa petite-fille, le seul sujet do aimable, gentil, demandait la main de déclaré de père inconnu... » discussion Laquelle l'aimait le mieux? | Marie. La grand'mère fut durement re-Maman Renaud prétendait que c'était | butée

plie. Elle accusait sa petite-fille de sé-

me garçon, qui avait un caractère in- | vérité ?

domptable. Elle voulait faire de lui « un homme »! Il la récompensait déjà. Elle ne l'avait fait que peu travailler dans sa jeunesse, le laissant bien se son fils quand il serait un homme. développer, courir au grand air. Mais quand elle lui donna des maîtres, | fils! s'écriait la grand'mere. qu'elle lui avait choisis parmi les plus célèbres, elle dut enrayer son ardeur veines. D'une bonté parfaite pour tous | sans raisonner. ceux qui l'entouraient, il n'avait que le | - Mon pere s'appelait donc comme | défaut de s'emporter à la moindre con- ma granu mère ? demanda Jean un trariété; mais un regard de sa mère jour, très tinudement. suffisait pour le calmer. Et il redevecliner devant cette femme, toujours nait aussitôt doux, câlin et demandait sant toutes ses forces pour mentir... jeune, toujours élégante, déjà riche, pardon s'il se croyait coupable. Il n'a- Oui... c'était un parent éloigné... Il vait causé qu'une seule peine à sa mè- | avait le meme nom que nous...

re, et bien inconsciemment. Lorsqu'il d'une robe noire unie, ne portant arriva à l'âge de raison, il demanda : - Et mon papa, à moi?

Et elle ne put retenir ses larmes. employées comme si elle eut été leur L'enfant ne parla plus de son père, et riat de la Faculté des lettres, les retira parés, mon chéri, mais il le faut mainétait veuve. dent pour faire une dernière tentative. | mots redoutés par sa mère

- Ne me parle plus de mariage, vérité envers lui. Car Marie s'oppo-sait rigoureusement à toute gâterie — Enfin, que diras-tu à ton fils le

inutile, à toute faiblesse envers ce jeu- jour où il aura le droit de savoir la

- Je la lui dirai! Et c'était bien réellement l'intention de Marie Renaud de s'accuser devant - T'accuser, toi ! rougir devant ton | lusions, les méchancetés !

- En France, on ramasse l'or.

Dessin inédit de MANFREDINI

- Je ne rougirai pas. au travail; il y apportait autant de fou-gue qu'à ses jeux. Il était bien digne avait tout fait pour le retarder; mais, sirs. Pouvait-il faire une poinc qu'el le la force de vaincre ses dé-gue qu'à ses jeux. Il était bien digne avait tout fait pour le retarder; mais, du sang généreux qui coulait dans ses | en cela, elle agissait instinctivement, | conque à cette mère adorée?

- Oui, dit Marie Renaud, réunis-

Jean, à cette époque, allait terminer ses études. Pour passer son baccalauréat, il lui fallait ses papiers. Marie se | beaucoup... - Il est mort! répondit Marie Re- | chargea de toutes les demarches, succupa elle-même des papiers, des pièces nécessaires, les porta au secrétail crut très fermement que sa mère une fois les examens passés. Jean ne les vit jamais; il ne vit pas cet extrait | rien ne manque à ton éducation... Je

> Le moment semblait venu où Jean l'Europe; de temps en temps, tu viendevrait choisir une carrière. La première fois que sa mère aborda ce su- tu pourras aller plus loin, faire ton jet, il répondit sans hésiter : - J'entrerai à Saint-Cyr, mère.

son grand-père; qu'il choisissait le métier où l'on est le plus pointilleux sur la question d'honneur, un métier où elle aurait à redouter pour lui les al-- Non, non, pas cela! s'écria-t-elle.

Et Jean vit dans ses yeux un tel désirs. Pouvait-il faire une peine quel-- Alors, mère, que veux-tu que je fasse? Tu m'as appris que, si riche qu'on soit, on est indigne de sa fortu-

ne quand on ne travaille pas! Elle réfléchit un peu, puis répondit : - Le choix d'une carrière est une chose trop grave pour être fait si vite. Tu es bien jeune, tu as besoin de t'insconseil, tu voyageras, tu voyageras

- Te quitter, mère?

Elle retint ses larmes prêtes à éclater. - Nous ne nous sommes jamais sétenant. Je suis assez riche pour que de la jeunesse qu'on passe à Paris et | «...Fils naturel de Marie Renaud, qu'on emploie presque toujours bien mal. Tu parcourras la France, puis dras te reposer auprès de nous. Puis, tour du monde, comme les ouvriers de sur une enveloppe. Et si une grande

carrière que tu devras entreprendre. Et Jean était parti.

Il avait bien vite pris gout aux voya ges que lui permettait sa mère. Cette vie libre, un peu livrée au hasard, ne convenait que trop à son caractère aventureux, indépendant. Et cela du-Et cependant, Marie Renaud redou- sespoir, une supplication si tendre rait depuis plusieurs années. Marie man Renaud était très indignée. Et cependant sa fille ne faisait jamais la moindre objection quand son fils repartait pour un nouveau voyage; cela retardait l'époque où elle serait for-

cée de lui avouer la vérité.

Il avait dépassé l'âge du service militaire, mais ne s'en était pas préoccupé, se croyant fils de veuve. Marie Renaud s'en était préoccupée, elle. Elle truire encore; si tu veux suivre mon avait fait agir de hautes influences et obtenu assez aisément pour son fils tous les sursis nécessaire. Mais elle commençait à se lasser de ces absences continuelles qui la privaient de son seul bonheur, et elle avait promis à maman Renaud qu'elle ne laisserait plus leur Jean repartir quand il serait revenu du voyage qu'il accomplissait Maman Renaud profita de cet inci- de naissance, cet acte qui portait les redoute pour toi ces premières années en ce moment dans les Indes anglaises. Les deux femmes n'avaient plus qu'une joie : lire et relire les longues lettres qu'il leur écrivait. Aussi n'at-

tachaient-elles que bien pau d'importan-

ce au courrier d'affaires les jours où

L'appartement de Marie Renaud était | une tenture, la grand'mère ne trouau-dessus, et on pouvait s'y rendre, du vait jamais rien d'assez beau. Elle n'ac cabinet même, par un bel escalier en vait pas vieilli, maman Renaud. Elle bois sculpté. Cet appartement était en- | portait très allègrement ses soixantes core tel qu'elle l'avait installé en s'éta- | seize ans, toujours droite, maigre, guilé blissant rue du Sentier, confortable, lerette; son visage avait un air d'ée mais fort simple. Elle n'avait modifié | ternelle jeunesse. Elle faisait semblant que la chambre de son fils, où elle | d'être très sévère quand elle passait avait accumulé tout ce que le luxe le son inspection dans les magasins. Si plus raffiné et le goût le plus sûr et le | elle trouvait les employées en train de plus artistique peuvent réunir. Et en | bavarder ou la lingerie en désordre

jadis faisaient leur tour de France. Et émotion régnait le 29 août 1884 dans la faires parce qu'elle avait l'ambition de Saint-Cyr! C'est-à-dire que son fils tu nous reviendras un homme sérieux, fameuse maison de lingerie de la rue gagner une fortune colossale pour son

avait remis le courrier à Marie Renaud son fils à habiter ce quartier un peu mod était redescendue en disant dans les | notone de la rue du Sentier, elle venait d'acheter un ravissant petit hô. - On attendra un peu, aujourd'hui, | tei rue Fortuny. Et quand Jean rentrepour les commandes; madame a reçu | rait à Paris, il trouverait son installage tion personnelle et pourrait continue? Le cabinet de Marie Renaud était | de vivre seul, indépendant, s'il le dét une vaste pièce, située au troisième éta- sirait. Déjà l'hôtel était meublé, la maie

- Tu le gâtes trop! s'écriait la Mais lorsqu'on lui demandait som avis pour un achat, pour un meuble, faire de gros yeux, serrer les lèvres.

- Ah çà, Mesdemoiselles !

[A suivre.]

MABILLEMENT

Les engagés spéciaux sont militaires. Ils

reçoivent en conséquence les effets d'habil-lement à titre gratuit dans les mêmes con-

ditions que les autres militaires des dé-

Ceux qui ne doivent pas être pourvus d'effets militaires (engagés spéciaux ayant une infirmité trop apparente) percevront: 1º Une prime unique de 13 francs pour les

effets civils dont ils sont détenteurs à leur

arrivée au corps; 2º Une prime journalière de 0 fr. 25. Il demeure entendu que les en-

gagés spéciaux (autres que ceux ayant une infirmité trop apparente) qui pour une cau-

e quelconque ne pourraient être pourvus nmédiatement d'effets d'uniforme rece-

vront pour la période pendant laquelle ils seront restés sans être habillés militaire-

nent l'indemnité de 0 fr 25 prévue par les

règlements en vigueur. Lorsque les vête-ments militaires leur seront distribués, l'indemnité de 0 fr. 25 sera, au fur et à

mesure de l'attribution d'un effet, et à par-

tir de la date de la distribution de cet ef-

fet, diminué d'une portion d'indemnité fixée ainsi qu'il suit : distribution d'un

pantalon, réduction 0 fr. 07; d'une capote,

réduction 0 fr. 06; d'un képi, réduction

0 fr. 02, d'une paire de chaussures, réduc

PENSIONS ET GRATIFICATIONS

Les engagés spéciaux peuvent bénéficier

des dispositions du décret du 24 mars 1915 sur les gratifications de réforme, et de la

loi du 11 avril 1831 sur les pensions. Dans

tous les cas, ou ayant reçu une blessure

alors qu'ils accomplissaient un service

commandé, au ayant contracté en service

bir de ce fait une diminution dans leur fa-

culté de travail égal au moins à 10 %. Si

cette diminution dans leur faculté de tra-

vail, même incurable, n'atteint pas 60 %

ou si, même égale ou supérieure à 60 %, elle n'est pas incurable, l'engagé ne peut obtenir qu'une gratification de réforme ac-

cordée pour deux ans, mais renouvelable.

Si la diminution dans les facultés de tra-

vail est à la fois égale à 60 % et de plus in-

curable, l'engagé a droit à une pension

iagère reversible sur la veuve ou les or-

phelins, pourvu que le mariage de l'engagé

soit antérieur à l'origine de ses infirmités Si l'engagé vient à décéder d'une blessure

recue en service commandé ou d'une ma

adie contagieuse ou épidémique contractée

au service, la veuve et les orphelins on

Paris, 30 janvier. - La note publiée par

presse, le 28 janvier, au sujet des pri-

nniers français détenus en Belgique

t dans les départements envahis, ayant

été diversement interprétée, il est utile de préciser que toutes les indications qui ont

té relevées dans les communications du

gouvernement allemand ont été transmi-

ses aux familles intéressées. C'est ainsi

générales de prisonniers et qui avaient été

lans l'impossibilité d'envoyer de leurs

nouvelles, en raison de leur maintien dans

es territoires envahis ou en Belgique.

Toutes les listes de prisonniers de guerre

reçues au ministère des affaires étran-

gères sont immédiatement envoyées au

oureau des renseignements et à la Croix-

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

L'Homme enchaîné (G. Clémenceau):

bres est au sommet de la hiérarchie gouver-nementale. Le a le droit dans des circonstan-

es que ses délibérations déterminent et don

faire, M. Accambray n'en mentionne qu'une seule. Il s'agil du conflit permanent entre le grand quartier général et le ministre au sujet du prélèvement de la main-d'œuvre sur le front. C'est une question fort délicate qui en soulève beaucoup d'autres. Je crois

savoir que nous aurons prochainement oc casion d'y revenir

A QUI LA FAUTE ?

Le Gaulois (Arthur Meyer):

ponse vient de lugubre évidence.

Le Figaro (Alfred Capus) :

REPRESAILLES

les horreurs de la guerre aérienne. A l'heu

re où nous en sommes, quand tout est at jeu et que l'adversaire a violé de ce jeu tou

Si vous voulez que je vous dise toute ma pensée, j'ajouterai qu'il est bon, qu'il est uti-

e, qu'il est sain, qu'il est moral que nous, seux de l'arrière, nous ayons directement, personnellement, quelque petit risque de querre en dehors des cheveux que nous nous

isons pour ceux des nôtres qui sont au

Bienfaisants zeppelins, sans vous, un cer-

ain nombre de nos compatriotes finiraient par croire que nous ne sommes plus en guer-

re, et ils se replongeraient dans leur joie et dans leurs plaisirs de jadis avant que soit finie l'œuvre de justice et de salubrité qui libérera le monde du militarisme prussien. Des représailles? Oui, mais des représail-les intelligentes, celles qui frapperont à comp sûr les œuvres vives de l'ennemi, les établissements Krupp à Essen par aver-

ctablissements Krupp à Essen, par exemple. Non les représailles stupides qui iraient massacrer dans leurs berceaux d'autres enfants innocents parce qu'ils sont nés de l'autre côté du Rhin! Et puis tout se paiera au jour du règlement final des comptes. Le laiser par parter rien pour attendre.

kaiser ne perdra rien pour attendre.

La Victoire (G. Hervé):

Le cabinet responsable devant les Cham-

DU HAUT COMMANDEMENT

LE CONTROLE

droit à la pension, pourvu que le mariage ait été contracté antérieurement à l'origi

ne de l'infirmité, cause du décès.

commandé une maladie, ils se trouvent su-

tion 0 fr. 10.

Du 30 Janvier (15 b.)

Les Allemands ont prononcé hier soir une attaque sur nos positions AU BUD DE LA SOMME, en face de DOMPIERRE. Par deux fois, l'infanterie ennemie a été rejetée dans ses tranchées par nos tirs de barrage et notre fusiliade. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 30 Janvier (28 h.)

En ARTOIS, au sud du chemin de Neuville à La Folie, nous avons fait exploser une mine qui a bouleversé les galeries de l'ennemi. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur le centre de ravitaillement de Sallaumines (sud-est de Lens) et sur des parcs et bivouacs allemands au nord de Vimy,

Entre SOMME et OISE, nos batteries ont pris sous leur feu des troupes en mouvement dans la région de Beuvraignes et une colonne d'infanterie ennemie sur la route de Laucourt a Roye.

Au nord de l'AISNE, en face de Soupir, nous avons détruit par notre tir un ouvrage allemand dont la garnison a été anéantie. A l'est de REIMS, tirs efficaces de nos canons de tranchées sur les organi-

sations adverses de Cernay.

En ALSACE, bombardement des positions ennemies d'Aspach, an nord

### Communiqué anglais

Londres, 29 janvier. Hier soir, après un violent bombarde-ment, les Allemands ont pénétré dans quelques-unes de nos sapes près de CAR-NOY. Nous les en avons chassés ce matin lle bonne heure, leur infligeant quelques pertes en morts et blessés; les Allemands ont continué aujourd'hui la canonnade

dans ces parages.

Hier soir et ce matin, nous avons repoussé les attaques à coups de grenades autour des CARRIERES et près de GIVENCHY

La canonnade autour de LOOS a été très violente, elle a maintenant diminué un peu. Notre artillerie a riposté vigoureusement au feu de l'ennemi et a exécuté, en putre, su d'autres points, des bombardements qui ont endommagé considérablement les tranchées allemandes.

### Gommuniqué russe

Front occidental

Pétrograd, 30 janvier.
Sur le front du GOLFE DE RIGA, jus-qu'à la région du PRIPIAT, le calme rè-pne en général, on signale seulement au sud du lac de Babyt qu'un détachement important d'Allemands a prononcé une offenrive contre nos retranchements; mais il a

été chassé par notre jeu. Au sud-est de BOURGKOLKI, nos éclaireurs ont capturé un poste complet ennemi. Des renforts envoyés par les Autrichiens ont été dispersés par notre feu. Sur le front de la STRYPA MOYENNE, nous avons bombarde deux batteries ennemies. Des observateurs montés en ballon ont constaté la réussite de notre tir. Dans la même région, nos éclaireurs ont

zoupé sur une grande étendue des réseaux de fils de fer ennemis et ont découvert vingt-cing mines. Dans la région au nord-est de CZERNO-VITZ, nous avons fait jouer un camouflet qui a endommagé les travaux de sape de

Front du Caucase Dans un combat au nord de la région EERZEROUM, nos troupes en s'avançant ont fait prisonnier un détachement d'askeris et ont pris trois mitrailleuses.

'Au sud du lac d'OURMIAH, au cours Les Prisonniers délenus d'une poursuite de l'ennemi, nous avons

fait des prisonniers et pris des canons et A l'ouest d'HAMADAN, dans la région de Kiangaver, nous avons repoussé l'offensive de l'ennemi.

Lors de l'occupation de la ville, nos troupes ont été solennellement accueillies ù une distance assez grande de la ville par la population et les autorités provin-

### Gommuniqués italiens

Rome, 29 janvier.

Dans la vallée de GIUDICARIA, le 27 fanvier, notre artillerie, par des tirs précis, a disperse une colonne ennemie descendant du fort Por.

Dans la journée du 27 janvier, l'activité de notre infanterie a provoque de petites rencontres dans la vallée de LAGARINA, celle de COLAMENTO (Bronta) et la HAUTE-VALLEE DE VANDI (Cisnon); l'ennemi a éte partout repoussé, il a laissé dans nos mains du materiel et des équipe-En CARNIE, l'ennemi a déployé hier

une action contre nos positions de PAL-GRANDE, appuyee par des mitrailleuses et le feu de son infanterie; l'intervention de notre artillerie y a mis fin. Sur les hauteurs à l'ouest de GORIZIA, Notre artillerie a bombardé la gare de SAN-PIETRO, au sud-est de la ville où on

avait signalé un mouvement de t ains. Rome, 30 janvier. Tout le long du front, activité des deux artilleries favorisées par l'état clair de

Sur le moyen Isonzo, une de nos batte-

ries a bombardé la gare de Santa Lucia, dans le secteur de Tolmino. L'artillerie ennemie de gros calibre a lancé quelques obus sur la bourgade de San Martino di Quisca, faisant quelques victimes parmi la

Les prisonniers ennemis confirment les lourdes pertes subies par l'adversaire, no-tamment par le 37e régiment de landwehr, pendant les récentes actions sur les hauteurs à l'ouest de Gorizia.

### Communiqué belge

Le Havre, 30 janvier. Journée calme sur le front.

## **NOTES OFFICIELLES**

## Les Engagements spéciaux

POUR CONTRACTER

UN ENGAGEMENT SPECIAL

FORMALITES A REMPLIR

Les candidats à l'engagement spécial doivent remettre leur demande au chef de corps ou de service où ils désirent entrer, et y joindre un extrait de naissance atteslant leur qualité de Français, ainsi qu'un certificat de bonne vie et mœurs. Le chef de corps ou de service les fera examiner quant à leur aptitude au point de vue de l'emploi demandé Le commandant du recrutement dont relève la résidence des intéressés complète leur dossier par un extrait du casier judiciaire et le renvoie au chef de corps ou de service, qui convoque le candidat et reçoit son engagement. Lorsque les andidats à l'engagement spécial ne résident pas dans la localité où ils désirent B'engager, ils se présentent au comman-mant du bureau de recrutement le plus pro-che de leur résidence et lui remettent leur résident pas dans la localité où ils désirent demande, leur extrait de naissance et leur certificat de bonne vie et mœurs. Cet officier supérieur constitue le dossier et le soumet à l'acceptation du chef de corps ou de service au titre duquel les intéressés demandent à contracter l'engagement spé

### ou service par le sous-intendant militaire. LE DROIT A LA HAUTE PAIE

cial. Il convoque ensuite les intéressé

pour leur faire souscrire l'engagement

spécial et les faire diriger sur leur corps

La haute paie est acquise de plein droit aux engagés spéciaux s'ils appartiennent à une classe qui n'est plus soumise aux obligations militaires (classe 1886 et anté ricures), qu'ils aient ou non accompli du service actif. En dehors de ce cas, les engagés spéciaux sont traités comme les militaires de la réserve et de l'armée territo riale rappelés à la mobilisation, c'est-à dire qu'ils n'ont droit à la haute paie qu'au tant qu'ils ont servi au delà de la durée dans l'armée active en vertu d'un

DROIT A L'INDEMNITE JOURNALIERE Les engagés spéciaux autorisés à ne pas vivre à l'ordinaire et à ne pas coucher à la caserne reçoivent l'indemnité journalière 50 prévue par les règlements sur les frais de déplacement.

# DÉPECHES DE LA MUIT

LA PETITE GIRONDE

LES BOCHES QUI VOLENT SUR PARIS

## Encore un Zeppelin sur la Capitale IL JETTE QUELQUES BOMBES

Paris, 30 janvier. — A neuf heures cin-quante, la préfecture de police annonce et vingt de 90. » u un zeppelin est signalé venant du nord. On ne sait pas exactement la direction dans laquelle se dirige le dirigeable, mais par mesure de précaution on a fait éteindre es lumières. A dix heures, dans tout Paris retentit le « garde à vous », et les mesures prévues en cas d'alerte sont immédiatement exécutées.

Encore un Zeppelin Paris, 30 janvier. — Dans la soirée du 30 janvier, un dirigeable allemand s'est porté sur la direction de Paris, où il est arrivé un peu après vingt-deux heures. Canonné par nos batteries spéciales et attaqué par nos avions, il a lancé un certain nombre de bombes qui, aux nouvelles parvenues jusqu'ici n'ont causé aucun dé-

Il fuit

Paris, 30 janvier. — A 23 h. 15, l'alerte était terminée et l'éclairage rétabli.

Physionomie de la Rue Paris, 30 janvier, 9 h. 50. - La première voiture sort de l'état-major des sapeurs-pompiers, boulevard du Palais. Le lairon sonne le «Garde à vous!» «Mince, crie un gamin, v'là encore les Boches!»

C'est dimanche. Les promeneurs, très nombreux, scrutent le ciel. Malheureusement, la nuit n'est pas aussi claire qu'hier. La brume, qui toute la journée a flotté sur Paris, a encore augmenté dans la soirée. Dès la sonnerie du « Garde à vous », les locataires ont en grande partie quitté leurs appartements dans bien des quartiers et stationnent sur le trottoir, devant leur porte, devisent entre eux des événements de la nuit précédente, plaignent les innocentes victimes et maudissant les sauvages qui commettent

tous ces crimes. Beaucoup d'ailleurs sont allés dans la journée faire un pèlerinage aux lieux sinistres et s'ils n'ont pu en approcher et se rendre compte des dégâts commis par les explosions, ils ont quand même rapporté de leur promenade une grande confiance dans la vigilance de ceux qui les gardent et de foi dans la victoire finale de nos

La Vaine Chasse des Avions

Paris, 30 janvier. - Au sous-secrétariat de l'aviation, on nous déclare que, dès le premier coup de téléphone annonçant l'apparition de l'ennemi, les aviateurs, qui étaient tous à leur poste, ont pris l'air et n'ont cessé d'évoluer pendant les quatre heures qu'a duré l'alerte. Quelques-uns même sont redescendus refaire leur provision d'essence et ont repris l'atmosphère. Il n'y avait pas plus de permissions le samedi que les autres jours de la semaine, et si les Allemands co noins de surveillance le samedi soir était une erreur. Un aviateur qui a pris part à la chasse

« Dès que l'alerte nous fut donnée, une trentaine d'avions prirent aussitôt leur vol, mais déjà des camarades patrouilaient comme tous les soirs. Je m'aperçus de suite que nous allions être gênés par la brume, qui était très épaisse. En effet, à cinq cents mètres de hauteur, je ne disdans les Pays envahis tinguais plus les projecteurs, qui n'arri-vaient pas à percer le brouillard. Moiême, avec mon phare, je ne voyais pas à huit mètres environ au-dessous de mo Dans ces conditions, il est très difficile de découvrir un aéronef qui n'est pas dans la lumière des projecteurs. Nous ne pou-vions que nous égarer. Il paraît que deux de mes camarades ont pu rejoindre le que dans le dernier trimestre de 1915, 3,000 prisonniers ont pu être identifiés. dont les noms figuraient dans les listes

» Je ne saurais vous dire dans quelles conditions il est possible de lutter contre un zeppelin au-dessus d'une grande ville Si nous le survolons et que nous lâchons des bombes, il y a des gens en dessous. Il ne semble pas que le zeppelin soit resté plus d'une minute et demie au-dessus de la partie de la capitale qu'il a traversée. » Seuls, les aéroplanes du secteur dans lequel est entré le zeppelin — car il y a plusieurs secteurs de garde — ont pu l'apercevoir; mais, même la plupart de ceux - là, n'ont pu que « l'apercevoir », car il n'était pas éclaire par les projecteurs. Les avions des autres secteurs n'ont pu que continuer à rester en l'air et monter leur garde dans leurs secteurs respec-tifs, ce qu'ils ont fait pendant plusieurs heures. Li résulte des renseignements ac-

tuellement connus que cinq avions ont aperçu le zeppelin et lui ont tiré dessus; ils l'ont perdu de vue . l'un d'eux a pu ne pas le quitter et l'a poursuivi avec ténacité pendant plus de cinquante minutes vers l'Ouest. » Ceux de nos appareils qui étaient des avions canons ont tiré des obus. » La vitesse de l'aéronef, probablement, était supérieure à cent vingt kilomètres, et c'est dans la direction de l'Ouest — chose curieuse — qu'il a été poursuivi. Le peu de temps de son passage et la

ces que ses délibérations déterminent et dont il doit compte à la représentation nationale de commander au commandement c'est l'A. B. C. de notre constitution, fort différente, je le reconnais. de Saint-Louis.

M. Briand ne le contestera certainement pas et son ministre de la guerre ne pourra faire autrement que d'opiner du képi. Alors la questior restera de l'application du principe éminent. C'est ce que nous verrons.

Parmi tant de réserves qu'il aurait pu faire. M. Accambray n'en mentionne qu'une brume l'ont sauvé. " Il est à peu près certain, du reste si bizarre que cela paraisse — que, de son côté, le zeppelin n'a pas «vu» Paris et qu'il n'a connu sa situation qu'en faisant tructrice par les avions, car il faut se rap-peler qu'avant-hier nos escadrilles ont pu lancer sur Fribourg-en-Brisgau, dans des victimes.

M. Poincaré auprès des Blessés Paris, 30 janvier. - Le Président de la épublique, accompagné de M. Malvy, ministre de l'intérieur, s'est rendu ce matin à onze heures à l'hôpital où avaient été transportées une dizaine de personnes blessées cette nuit par les bombes du zeppelin. M. Poincaré s'est fait conduire auprès de ces blessés, auxquels il a adressé des paroles de réconfort. Il est en-suite retourne avec M. Malvy dans les rues atteintes par les projectiles, qu'il avait déjà visitées une première fois dans e courant de la nuit.

Une foule nombreuse, maintenue par des barrages se pressait aux abords des immeubles visités; son attitude calme et courageuse a vivement impressionné le chef de l'Etat A différentes reprises, des acclamations à l'adresse du Président se

sont fait entendre. M. Poincaré s'est inquiété de l'état des blessés qui n'ont pas consenti à être conduits à l'hôpital, et s'est préoccupé de savoir si les instructions données dès cette nuit pour pourvoir aux premiers besoins des familles des victimes avaient été exé-

Les Bombes Paris, 30 janvier. — On a retrouvé plusieurs bombes qui sont tombées du zeppein sur le sol sans éclater. Ces engins ont été transportés au laboratoire municipal, qui a aussitôt procédé à leur analyse.

On Fouille les Décombres Paris, 30 janvier. - Le préfet de police 'est rendu ce soir pour faire procéder à des fouilles dans différents endroits. Dans

une maison démoile on a trouvé deux bombes non explosées pesant 63 kilos. A l'heure actuelle on recherche des cada-

Deux Nouvelles Victimes Paris, 30 janvier. - Ce soir, les pomiers ont retrouvé dans les décombres l'une maison les corps des époux Sitanent, qui ont été déposés à la mairie.

Les Funérailles des Victimes Paris, 30 janvier. - Le bureau du Conseil municipal a décidé que les funérailles des victimes auraient lieu aux frais de la ville de Paris. Il a résolu également d'ouvrir les plus larges crédits pour venir en aide aux familles nécessiteuses victimes de l'attentat.

M. Mithouard, président du Conseil mu-nicipal, s'est rendu au chevet des blessés, et il a tenu également à saluer les morts et à apporter à leurs familles l'expression de ses douloureuses condoléances.

Les Secours de la Ville de Paris eil municipal s'est réuni d'urgence auourd'hui dimanche, sous la présidence de L. Adrien Mithouard, président du Conseil nunicipal. Un crédit de 20,000 francs a té ouvert pour venir en aide aux familles éprouvées par le bombardement. Une concession au Père-Lachaise sera consacrée la sépulture des victimes. Le bureau a décidé ensuite de demander

que la population soit à l'avenir prévenue dès la première alerte.

Le Public défile devant

les Immeubles bombardés Paris, 30 janvier. - Une foule énorme n'a cessé cette après-midi de circuler aux abords des immeubles atteints hier soir par les bombes du zeppelin. Les curieux taient tenus à distance par des cordons

Cette foule, très calme, mais visiblement impressionnée par le spectacle qui s'offrait à ses yeux et par les récits des émoins du bombardement nocturne, ne s'est pas fait faute de manifester la répro bation que lui inspire l'acte odieux qui consiste à tuer ou blesser dans leurs demeures des personnes paisibles, vieillards, femmes ou enfants inoffensifs.

M<sup>me</sup> Poincaré visite les Victimes Mme Raymond Poincaré, accompagnée de Mme Saint-Sère et de Mme Bonel, est allée aujourd'hui visiter les victimes du zeppelin et leur apporter des secours.

La Reconnaissance

des Corps à la Morgue Ont été reconnus les corps de Mme Douelle, née Zélia Duard, soixante ans; de Mme Léon, née Valentine Laurencot, vingt-neuf ans, et de son fils, Jean-Clément Léon, neuf mois. Voici les noms des dernières victimes qui ont été déposées à la Morgue : Touelle, Pauline Metchet, quatre ans, et sa sœur, cinq mois; Mme Joséphine Juliette, née

Au total, vingt-trois cadavres. L'Emotion en Suisse

Genève, 30 janvier. — L'incursion du reppelin sur Paris a été connue à Genève dès les premières heures du matin. La plupart des journaux suisses ne paraissent pas le dimanche. Aucun com signalé qu'il y avait d'assez nombreuses

— Tenez, voyez-vous, le capitaine vient de rapporter que l'officier qui vous accom-

Après cet interrogatoire, il passa la nuit en cellule et fut conduit le lendemain en automobile à Bruxelles et de là dirigé

vers l'Allemagne. Il eut pour escorte deux soldats en armes, un policier et un offi-

Il faut croire que les ordres donnés pour

sa surveillance avaient été sévères. Le po-licier le tenait au poignet avec une corde. Quand Garros voulant aller satisfaire ses

besoins, le policier le reconduisait sans

lacher la corde, tandis qu'un soldat alle-

mand le tenait en respect avec son fusil chargé. Il arriva ainsi à M... On lui fit

- C'est impossible, puisque j'étais seul.

ques mots à voix basse.

pagnait a été retrouvé.

LE FRONT D'ORIENT

## La Situation ambiguë de la Bulgarie

Rome, 30 janvier. - On mande de Salonique au « Messagero » que la Bulgarie traverse une crise difficile. La population paraît très divisée. Les éléments jeunes germanophiles voudraient lier le sort du ays à celui de l'Allemagne, dont les en-oyés ont pénétré dans tous les prvices ublics. Au contraire, les classes ancien nes, notamment les agrariens, désirent la fin d'un régime de terreur et voudraient conclure la paix maintenant que la Macé doine est occupée. L'Allemagne insisterait auprès du roi, à

Sofia, pour transférer les troupes bulgares de Macédoine sur le front russe et les substituer aux troupes autrichiennes afin d'éviter, dans l'éventualité d'une attaque de Salonique, des difficultés de la part de la Grèce.

La Bulgarie refuserait non seulement de ransporter ses troupes ailleurs, mais d'altaquer Salonique de peur de complications avec la Grèce. D'autre part, les officiers russophiles se déclarent prets à tuer le sar Ferdinand si on les envoyait contre

Une autre préoccupation est l'attitude de la Roumanie. On craint que ce pays ne répète le jeu qu'il joua lors de la seconde guerre balkanique, au moment opportun. La majorité de l'armée bulgare demeure donc concentrée à la frontière roumaine Une personne arrivée de Sofia r conte mie la ville a l'aspect d'une ville morte La plupart des magasins de denrées alimentaires sont fermés ainsi que les bouangeries, par suite du rationnement quotidien. Le prix des marchandises aug-mente considérablement.

Sur le front macédonien, se trouvaient la 4e division (à Monastir), la 5e (à Guevgheli), la 9e (à Stroumitza), la 11e (à Doiran). De nombreuses troupes allemandes ont été rappelées vers d'autres fronts. L'artillerie fait défaut, et l'attaque le Salonique paraît peu probable. Les Bulgares reçoivent un pain de trois cents grammes partagé entre quatre ou cinq hommes. De nombreux soldats pénètrent en territoire grec, saccageant, pillant,

Un rapport du commandant du district de Marskovo affirme que les Bulgares, il y a trois jours, pénétrèrent dans le pays, volèrent des chèvres et des vivres et 'isparurent après avoir blessé grièvement un enfant de six ans.

La Roumanie

devient suspecte aux Boches Berne, 30 janvier. - Le « Berliner Tareblat » du 29 janvier publie une dépêche e son correspondant de Sofia qui revêt la orme d'une violente dénonciation contre

Roumanie.

La monarchie danubienne est représene comme nettement hostile aux puissanes centrales. La Roumanie, dit la dépêhe, a vendu aux deux puissances centrales 50,000 wagons de céréales, mais possible, depuis que par ailleurs elle a si né la vente de 80,000 wagons de céréales à l'Angleterre. Tous les wagons roumains disponibles sont chargés de blé pour l'En tente. Ils ne parlent pas, il est vrai; ils ne pourront pas sortir de Roumanie, mais la enséquence immédiate est qu'il ne nous este plus de wagons pour le transport du en Allemagne.

Le correspondant du « Berliner Tageit » va jusqu'à parler de ventes fictives ie la Roumanie aurait conclue avec l'Aneterre, uniquement pour faire échec aux

La dénonciation se fait encore plus acerlorsque le correspondant aborde la umanie. Tout en n'ayant pas ordonné mobilisation générale, dit-il, la Roumagarde les qualre cinquièmes de son ée sous les armes. La plupart de ces umaine sont concentrées dans le sud, le ing de la frontière roumano-bulgare, et ans le nord, sur le front austro-hongrois, indis que les troupes placées le long de frontière de Bessarabie n'ont reçu au-

Cet état de choses mérite la plus grande ttention des puissances centrales, car la Quadruple-Entente ne cache pas qu'elle aura amener la Roumanie et la Grèce de on côté au moment où se déclanchera la grande offensive sur tous les fronts. Il convient donc que les deux empires obli gent la Roumanie à préciser son attitude (sic). Les moyens ne leur font pas défaut. Le fait que cette acrimonieuse dénoncia tion vient de Sofia, laisse supposer qu'elle a dû être inspirée par le gouvernement bulgare.

LES RAISONS DE L'OCCUPATION DE KARA-BOUROUN

Salonique, 30 janvier.-Le haut commanement des alliés à Salonique confirme que est à la suite d'un grave incident que le ommandement a dû prendre la décision e s'assurer de la police des côtes. Un transport anglais avait été torpillà par un sous-marin allemand qui avait ju 'approcher à moins de trois kilomètres e l'embouchure du port. Il fallait : tout rix prendre des mesures énergiques pour protection des nombreux navires de guerre ai: que des transports qui sillonnent chaque jour le' golfe et la rade. Le commandement ne pouvait plus ! lérer ue des sous-marins ennemis vinssent guetter nos navires, devant le port. Après avoir été autorisé par les gouvernements de la Quadruple Entente, il fit donc occuper les fortifications de Kara-Bouroun.

DEUX CENTS BOMBES SUR LES BULGARES

Athènes, 30 janvier.— On mande Salonique qu'une nombreuse flottille d'avions inçais a exécuté un raid sur les lignes bulgares. Deux cents bombes ont été jetées sur les campements bulgares de Pazartche près Doiran. Les dommages causés sont considérables. Des tentes ont été brûlées. Les morts et les blessés sont nombreux. L'OCCUPATION D'ALESSIO

PAR LES AUTRICHIENS Genève, 30 janvier. — C'est le 27 janvier ue les Autrichiens, après avoir occupe Saint-Jean-de-Medua, ont pris possession Alessio d'Albanie est situé sur le Drin

à quelques kilomètres de l'embouchure de

ce fleuve et à une dizaine de kilomètres au sud-est de Saint-Jean-de-Medua. UN SOUS-MARIN ALLEMAND AURAIT SOMBRE A VARNA Athènes, 30 janvier. - Un des deux sousmarins allemands ayant pour base Varna n'a pas reparu depuis le bombardement

du port. On pense qu'il a sombré.

ombardés.

LE RAID AERIEN SUR MONASTIR Salonique, 28 janvier. - Le récent raid érien trançais sur Monastir a causé de lus grands dégâts qu'on ne l'avait suposé tout d'abord. Les bombes jetées sur érablement, ainsi que les huttes récem ment construites par les Bulgares. Le konak, le quartier de l'état-major et le Club militaire bulgares ont été également

Finalement des bombes ont été lancées sur toutes les hauteurs fortifiées entourant Monastir. Partout il y a eu un cer-tain nombre de victimes. Le raid sur Guevgheli a eu aussi des résultats satis-

LES PARTISANS DE LA PAIX EN TURQUIE Sébastopol, 30 janvier. - Une dépêche

de Bucarest au «Birjovia Wiodomosti annonce que, d'après des renseignements de Constantinople, la discorde qui règne entre les membres du cabinet ottoman prend un caractère aigu et menace de disolution le Comité Union et Progrès. Le nombre des partisans d'une paix sé-parée grandit au Comité comme dans le gouvernement. Cette tendance ne fait que croître depuis l'abandon par les alliés de la presqu'île de Gallipoli. Les agents austro-germains font tout pour enrayer ce mouvement. Quant au tout puissant Enver-Pacha, il insiste pour la continuation de la guerre et tient sous le régime d'une conte qu'un aéroplane allemand a attaqué | terreur impitoyable les membres du Co mité Union et Progrès aux tendances pacifiques. Enver a remis à une date ultérieure son voyage au front, craignant que pendant son absence

UNE INTERVIEW DE M. SAZONOFF

## Le Sort des Pays balkaniques étroitement lié à celui des Alliés

eçu hier les représentants de la presse de gouvernement hellénique de réaliser une Pétrograd et leur a fait une série de décla- politique hostile aux alliés. rations dont voici les grands traits: MONTENEGRO ET SERBIE

Parlant du Monténégro, M. Sazonoff a t qu'il ne veut rien communiquer vu le défaut de détails attendus d'un jour à l'autre, mais il croit qu'une partie de l'armée monténégrine sera évacuée avec l'armée serbe et sera à même de se réorganiser pour servir encore avec les vaillantes troues serbes la cause commune. Passant à situation dans les Balkans, M. Sazonoff reconnue difficile en raison de la situa-

on de l'armée serbe, qui entraîna des onséquences douloureuses pour le Monténégro. Cependant, si pénible que la situa-tion se présente dans la partie occidentale des Balkans, elle n'est pas définitive, car le sort des pays balkaniques est étroite-ment lié à celui des alliés; aussi la question balkanique aura-t-elle sa solution non présentement, mais après la guerre. « Nous sommes persuadés a dit M. Sazonoff, que la Serbie et le Monténégro verront de meil-

leurs jours. Leurs épreuves ne sont que

passagères et prendront fin avec le triom-

phe commun de la juste cause des alliés. » GRECE

Pétrograd, 30 janvier. - M. Samonoff a nationaux bien compris empêcheront le

ROUMANIE

» Nos rapports avec la Roumanie, a con-tinué M. Sazonoff, sont parfaitement sa-tisfaisants; ils restent amicaux. Ces temps derniers, l'opinion publique roumaine tra-versa une période d'inquiétudes, craignant des actes hostiles ou menaçants de la part des puissances centrales, qui font un effort extraordinaire pour attirer la Roumanie dans leur orbite Mais, surement, les Roumains, sages, pratiques, ne donneront pas dans ce piège grossier des Austro-Allemands. Les Roumains, en se solidarisant avec les Etats centraux, savent bien la valeur des promesses austro-allemandes. Car tout ce que nos ennemis promettent à la Roumanie, c'est le bien d'autrui, précaire et fugitif. Tout cela suffit pour comprendre l'attitude de la Roumanie, continuant

de garder sa neutralité. » Quant aux craintes temporaires que des actes hostiles ne se produisent contre la Roumanie de la part des puissances centrales, craintes qui émotionnaient la population roumaine, si elles ne sont pas dissipées à cette heure, elles sont considérablement affaiblies. Je vous répète, dit M. Sa-Parlant de la Grèce. le ministre a dit : zonoss, que les Austro-Allemands persiste ce pays observe la neutralité. Il reste à tent dans leur propagande en Roumanie. savoir si cette neutralité est volontaire ou mais qu'elle ne produit pas l'esset voulu non. Mais il faut espérer que ses intérêts | sur les Roumains, gens pratiques. »

LES RELATIONS AVEC LES NEUTRES

Parlant en général des bons rapports de la Russie avec les pays neutres, M. Saconoff a insisté sur les relations avec la Suède. Il a fait ressortir qu'elles continuent à se développer et à se raffermir malgré les efforts des Allemands pour les compromettre par son ministre. Notre amitié avec la Suède est basée non seulement sur une sympathie réciproque mais aussi sur la juste compréhension des avantages mutuels. Il est évident qu'en Suède comme ailleurs, il y a un mouve-ment chauvin. Il est possible que la Suède ressente le besoin de prendre des mesu-res pour défendre ses frontières, mais nous pouvons déclarer catégoriquement qu'elle n'aura pas à les défendre contre la Russie, et que de ce côté ses frontières sont en parfaite sécurité.

M. Sazonoff ne nie pas qu'une certaine effervescence soit observée en Suède en

raison des mesures que prend la Grande-Bretagne contre la contrebande navale, mais l'Angleterre y est forcée par la nécessité de défendre ses intérêts légitimes, qui réclament la suppression de la contrebande navale allemande. D'ailleurs, l'Angleterre fait tous ses efforts pour ne pas compromettre dans cette lutte les intérêts des pays neutres, et parmi ceux-ci, ceux de la Suède. Dans ces conditions, il faut espérer que les malentendus seront fina-

Le ministre a relevé le fait caractéristique que l'Allemagne qui jouit des grandes sympathies de la Suède, se gêne moins dans ses mesures navales que l'Angleterre et coule sans merci des navires neutres souvent suédois L'Allemagne fait ensuite des excuses empressées qui ne réparent naturellement pas le tort causé.

### La Collaboration de la Russie et des Alliés

LE BLUFF PACIFISTE

«La lutte sera poursuivie jusqu'à la fin. Il faut que l'Allemagne soit

Parlant des rapports des alliés, M. Sazonoff dit que leurs actes et leurs intérêts sont parfaitement solidaires et, pour rendre cette unité plus forte, une commission militaire et politique a été créée à Paris qui a donné déjà des résultats favorables. Le ministre a parlé avec beaucoup de sympathie du voyage projeté des députés russes en Angleterre, voyage qu'il estime autement important et utile, car les représentants nationaux russes pourront voir de leurs propres yeux l'effort extra-ordinaire de l'Angleterre pour la cause commune. Tous les bruits d'après lesquels l'Angleterre prendrait une petite part à la guerre sont une invention de nos ennemis our semer la discorde parmi les alliés. il suffit, pour les dissiper, de rappeler que

officiers et 600,000 soldats. fidèle alliée la France ils sont trop connus pour en parler. En ce qui concerne les une paix séparée, le ministre constate qu'elles s'étaient produites il y a déjà longemps et qu'elles furent reprises encore récemment. Toutes ces tentatives étaient telles qu'il est impossible de dire paix séparée est en effet impossible pour chacun des alliés, car indépendamment des jour.

les pertes anglaises sont évaluées à 25,000

rendue inoffensive. » intérêts vitaux des alliés, qui veulent la lutte à outrance, aucun homme politique des pays allies ne se risquerait à trahir les sentiments d honneur et de devoir et à renoncer aux promesses et aux déclarations

D'ailleurs, aucun Etat allié ne pourrait souscrire une paix séparée, pour cette raison aussi qu'un pareil acte équivau drait à la ruine de sa situation internationale et par conséquent à la faillite poli-La lutte sera donc poursuivie jusqu'à

la fin, car il est indispensable de créer des conditions qui permettrent à tous les Etats d'organiser leur vie politique nationale bitions des puissances centrales; il faut que l'Allemagne soit rendue inoffensive. fficiers et 600,000 soldats.

Quant aux énormes sacrifices de notre dèle alliée la France ils sont trop conus pour en parler. En ce qui concerne les à ne pas la supporter. Mais, a ajouté la ministre, il faut quand même faire de grands et intenses préparatifs pour la campagne d'été.

En terminant, M. Sazonoff a fait resqu'elles aient été déclinées. Nous les pleins de vigueur, et que leur confiance dans le triomphe final non seulement n'a paix séparée est en effet impossible pour

### Aux Etats-Unis

Le Président Wilson serait las de discuter

New-York, 30 janvier. - Si l'Allemagne ne se décide pas à devenir plus conciliante, le président Wilson signifier probablement à Berlin que, puisque le conflit ne paraît pas comporter de solu-tion amiable, il serait sans doute préférable de rompre les relations diplomatiques. On croit, dans l'entourage du président Wilson, que cette mesure aurait l'effet désiré. Le président en profitera pour tendre encore une fois la perche à l'Allemagne en lui proposant de faire retirer tous les canons qui se trouvent sur les paque bots, ce qui permettrait à l'Allemagne de regarder cette concession comme une victoire diplomatique propre à masquer sa défaite dans l'affaire du «Lusitania".

Phase critique

New-York, 30 janvier. — On croit que les négociations avec l'Allemagne sont briter dans les caves. arrivées à une phase critique. On en donne comme preuve que M. Wilson se propose de revenir à Washington le

En Belgique

Le Gouvernement a refusé de négocier avec l'Allemagne

New-York, 30 janvier. - Le " New-York Herald » assure qu'il est parfaitement exact que dans ces derniers temps l'Allenagne a officieusement tenté, par l'internédiaire de sommités du parti catholique allemand, d'amener la Belgique à la con clusion d'une paix séparée, en lui offrant la libération de son territoire contre l'entrée du royaume dans le « zoliverein ». Le gouvernement belge considère ces tentatives comme injurieuses pour lui, et en tend les décourager une fois pour toutes.

Le Pacte des Alliés

Paris, 30 janvier. - Il y a quelques emaines, il a été annoncé que la ques-on de l'adhésion de la Belgique au pacte e Londres était discutée dans les milieux elges parce qu'il sagissait d'assurer la éventuelles négociations de paix et parce que, d'autre part, on considérait comme utile de marquer nettement que la Belgique entend poursuivre la guerre jusqu'à York Herald » assure aujourd'hui que le gouvernement belge se prépare à faire ine affirmatior publique et énergique de sa résolution de lier sans réserve le sort de la Belgique a celui des grandes puissances alliées contre les empires cen-

traux. Nous croyons savoir que cette information est exacte, sinon dans la forme in diquée, du moins dans le fond. Des décla rations donnant à la Belgique toutes les garanties dé-irables pour sa participation aux éventuelles négociations de paix et l'affirmation formelle de la part gouvernement belge qu'il ne consentira aucune paix séparée, auraient évidemgrande qu'une adhésion à l'acte de Lon-

Le Bombardement de Poperinghe

Hazebrouck, 30 janvier. — Poperinghe, comme Furnes et Nancy, se trouve à portée des canons allemands. Depuis le 30 octobre 1914, où pour la première fois, un avion ennemi lança une bombe sans résultats. Poperinghe a été soumise à plusieurs bombardennets en règle. Jusqu'au est intervenu entre le Japon et l'Angleter est intervenu entre le Japon et l'Angleter. les pacifistes ne prennent trop d'influence | 31 décembre 1915, les aviateurs ont jeté | re reconnaissant au Japon la prépondée 145 bombes.

Sur notre Front

Le Dernier Raid d'Avions allemands sur Dunk rauc

Paris. 30 janvier. - Un ami de Dun kerque, arrivé à Paris, nous apprend que le raid effectué mardi dernier sur cetta place maritime l'a été par deux avions. Les projectiles lancés par les avions allemands étaient des obus de 105.

Le Bombardement de Lille par les Anglais fut très efficace Paris, 30 janvier — On sait que Lille vient d'être bombardé par les Anglais avec un succès sans pareil. Après la destruction l'importants dépôts de munitions, un milliers de maisons à usage militaire, des ouvrages entourant la ville ont été totalement détruits. Le 15 janvier, l'autorité alemande a fait afficher qu'au premier coup

Front russe

Erzeroum serait cerné

Athènes, 30 janvier. - Des informations eçues de Turquie par les milieux diplomaliques annoncent que les troupes russes, après avoir infligé une nouvelle défaite à l'armée ottomane, auraient cerné la ville d'Erzeroum. Les autorités turques ainst que les banques ont quitté la ville au dernier moment, échappant de peu aux Cosaques. Les batteries russes auraient commencé le bombardement des forts de la ville; une forte colonne russe s'avancerait le long de la vallée du Tigre. On fortifie 1 activement Angora et Sivas.
Ces nouvelles auraient produit à Conse tantinople une grosse impression.

La Suète et les Déclarations de Sir Edward Grey Stockholm, 30 janvier. - Les déclarations

de sir Ed. Grey à la Chambre des Com-munes produisent ici une impression apai-Elles dissipent certains bruits alarmis, tes répandus ces jours derniers dans le

Elles montrent, en particulier, que l'Anentend poursuivre la guerre jusqu'à gleterre n'a nullement l'intention de dé-ctoire compl e des alliés. Le « New- clarer le blocus des pays scandinaves comme la rumeur en avait circulé dans Stockholm.

L'opinion remarque surtout les explications du ministre anglais sur les affaires de la Compagnie Transatlantique de Stockholm, qui avait beaucoup excité contre Angleterre l'opinion entière, sans distince

tion de partis. M. Branting, le leader socialiste, écrif que les déclarations de sir E. Grey tont apparaître cet incident sous un jour tout nouveau, et il regrette que le gouverne ment suédois n'ait pas cru devoir mieux renseigner l'opinion du pays.

M. Palmstjerna, autre leader socialiste a déposé à la seconde Chambre un projet de loi rendant permanente la commission secrète parlementaire et étendant son drois de contrôle sur les actes du gouverne

Le Japon aurait la Prépondérance en Extrême-Orient

rance en Extrême-Orient,

### e point et grace à la boussole. Il a été taire n'a encore pu être publié. Mais l'éimmédiatement gêné dans son œuvre desmotion a été vive dans toute la Suisse, surtout lorsque les dépêches d'agence ont

Le Gaulois (Arthur Meyer).

Comment se fait-il que l'alarme ait été donnée trop tard quand il n'y avait plus qu'à laisser l'engin meurtrier faire sa besogne de mort? Et comment, si on n'avait pu l'empêcher d'arriver, n'a-t-on pas pu réussir du moins à le combattre et à le dé-Paris, 30 janvier. — Un compagnon de 1 tre dans la salle et dit au général quelcaptivité de l'aviateur Garros rapporte que réussir du moins à le combattre et à le dé-truire avant qu'il disparaisse? Que faisaient les aviateurs? Où étaient-ils? A qui incom-be la responsabilité? Les zeppelins vien-dront désormais sur Paris sans que ce soit faute de personne? Or, des bruits ont circulé avec persistance dans les milieux bien informés, il y a quel-ques semaines, et ce ne fut un mystère pour ques semaines, et ce ne fut un mystère pour personne. Une crise s'est ouverte : celle justèment de l'aviation. Nous avons appris avec angoisse par des journaux qui ne sont pas suspects d'hostilité ministérielle que ce service si important de la défense nationale était en partie désorganisé. Nous nous attendions d'un jour à l'autre à une sanction qui devait frapper à la tête. Puis, soudain, le silence se fit. Des influences intervinrent qui eurent pour effet d'étouffer l'affaire. Le prétendu désordre, disait-on, avait été fort exagéré. L'opinion s'était alarmée à tort. La réréré. L'opinion s'était alarmée à tort. La ré Ce n'est pas en montrant à l'Allemagne nos listes de femmes et d'enfants déchiqueté par ses bombes qu'on la fera réfléchir à l'i-gnominie de sa conduite, au contraire. Que quelques neutres s'indignent aussi, a-t-on la naïveté de croire que le kaiser en éprouvera la moindre émotion ? Non, le dilemme est in-

fossé rempli d'eau. Il s'y précipite. tes les règles, la casuistique et les scrupules ne seraient que de lâches façons de tendre Paris a droit à une revanche prochaine et éclatante. On ne veut pas douter que notre aviation soit en mesure de la lui offrir.

trouvait à l'orée d'un bois. Là, on le ligotte avec des sangles sur un brancard. Le brancard est ensuite poussé sous une banquette, sur laquelle s'assecient les Allemands. L'un d'eux qui avait été blessé par l'obus lancé par Garros essaie de le transpercer avec sa baïonnette. Il en est empêché par ses camarades. L'ordre arrive de conduire Garros au village, où il est interrogé. On veut lui faire avouer qu'il avait avec lui un pas-

- Non, dit Garros, je n'avais pas de On le jette au milieu d'un corps de gar-

- Mais où est votre compagnon de

- Je n'en avais pas!

l'air ?

traverser la ville Comme il était en civil, l fut pris par la population pour un malfaiteur. A M..., il passa la nuit en cellule. Conduit le lendemain au fort de Z..., près

La Mort de l'Officier aviateur Janvier Toulon, 30 janvier. - C'est en procédant des manœuvres de nuit que l'officier de marine aviateur Emile-Henri Janvier vient de se tuer en mer entre Fréjus et Saintde l'aérodrome de Fréjus, et avait commencé ses manœuvres vers onze heures du soir, lorsque son appareil capota et tomba près de l'îlot appelé le Lion de Mer. Des barques de Saint-Raphaei et de Fréjus vinrent peu après le recueillir, mais il avait des contusions multiples au

Le lieutenant Janvier était revenu ré-

par un Avion

Hull, 30 janvier. - Le capitaine du vapeur « Carlo », arrivé à Hull vendredi, rason navire mercredi, au large de Good-wins. Six bombes ont été lancées sans ré-sultat. C'est en navigant en zigzag que e « Carlo » a pu échapper à son adver-A ce moment, un officier d'état-major en- saire.

de C..., il y fut l'objet d'une surveillance toute spéciale pendant le premier mois.

cemment du front occidental. Il s'v était re et la croix de la Légion d'honneur. Il était né à Paris le 24 janvier 1882.

Vapeur bombardé

# COMMENT FUT PRIS L'AVIATEUR GARROS

quand Garros tomba entre les mains de l'ennemi le 18 avril 1915, il avait reçu la mission de jeter des bombes sur les trains allemands transportant du matériel, des munitions, des vivres et des soldats. C'était entre Roulers et Courtrai, en Belgique, à la chule du jour. Garros s'étant élevé à une grande hauteur aperçul sur la voie ferrée qui relie ces deux villes un train en marche. Il fond et survole à une trentaine de mètres le train qui ne peut lutter de vitesse avec lui. L'effroi se manifeste aussilôt chez nos ennemis. La fusillade crépite, Garros lache un obus qui éclate sur le train. Des hommes sont blessés, de nombreux soldats descendent à terre par les portières et tirent sur l'aéro. Garros n'est pas atteint, mais le moteur de son appareil n'obéit plus à sa main. Il gagne le haut des airs, où il se maintient avec peine, et pendant que le train file et disparaît, le moteur s'arrête. Garros dirige en vol plané son aéroplane dans un champ et s'y pose. Notre aviateur met le feu à son avion. Mais les Prussiens sont là! Il est cerné. Où fuir? Il aperçoit un Quelques instant après Garros, couvert de branchages et de feuilles mortes, en tend une patrouille allemande et les bruits rapprochés d'une fusillade. La patrouille s'avance et se met à fouiller tous les replis du terrain. Un soldat allemand découvre la cachette. Il pousse un cri et dirige en même temps son fusil sur la poi-

trine de Garros. On le hisse sur le bord du fossé au milieu de hurlements. On le fouille: on le brutalise. Un soldat allemand lui fait une bosse à la tête en le frappant avec le plat de son sabre, puis on le conduit vers une voiture d'ambulance qui se

passager. de allemand, où il passe la nuit. Le lendemain, on l'emmène en automobile dans la ville de T..., où se trouve un état-major d'armée. Un général l'interroge. Il ne peut rien

crâne et une fracture à la jambe droite La mort avait du être instantance. Le corps a été ramené de Saint-Raphaël à distingué par maints exploits. Il avait été nommé depuis la guerre lieutenant de vaisseau et avait obtenu la croix de guer-

# Ju Zeppelin a lancé des Bombes sur Paris

Il y a des Morts et des Blessés et d'Importants Dégâts matériels

Le Président de la République se rend auprès des Victimes

an, les Parisiens oubliaient les incursions aériennes des avions et dirigeables boches sur la capitale. On sait qu'à la suite du dernier raid de zeppelins, au mois de mars dernier, les mesures spéciales de protec tion furent prises, aussi bien par le service de l'aéronautique militaire que par l'adlavec le gouverneur de Paris, réduisit considérablement le nombre des becs d'éclairage des voies publiques. Ces mesures n'allèrent pas sans soulever des critiques. On considérait ces précautions comme superflues. Elles ne l'étaient pas. La puit dernière, les Allemands ont renouvelé leur criminel attentat de mars 1915. Un zeppelin a jeté quelques bombes sur Paris et a été chassé par nos avions.

Voici le récit des événements : Carde à vous!

Il était près de dix heures du soir; les promeneurs, nombreux sur les boule-vards, sollicités par une température prin-tanière, se montraient surpris de voir que ment les becs de gaz et coupaient l'allumage des lampes électriques.

La foule, rapidement, comprit qu'il y poussa des cris divers. Et les yeux fouillaient le ciel. Bientôt, les pompiers en vitesse firent leur apparition; ils dévalaient les rues principales, juchés sur leurs autos rapides, et jetaient l'alarme de leurs clairons, sonnant le « Garde à

L'alerte n'était que t ) justifiée. A neuf heures vingt, deux aéronats allemands, des zeppelins, avaient été signalés de La Ferté-Milon, se dirigeant sur Paris.

Protégé par la Brume

Les événements ne tardaient pas à se produire. A ix heures dix, une quinzaine d'explosions retentissaint, formidables. Un des zeppelins, qui avait pu échapper patrouilles des avions, survolait un quartier de Paris et laissait choir au cours de son trajet des bombes. D'après des renseignements puisés à

une source très autorisée, le zeppelin n'a-Nait pu arriver sur la capitale que grâce à l'état du ciel, et en évoluant à une très grande hauteur à 3,500 mètres au moins. Dans ces conditions, et les nuages étant très bas, il fut impossible au service de garde de le découvrir; ni les projecteurs les canons spéciaux n'avaient pu jouer le rôle de protection qui leur est dévolu.

SUR LES LIEUX DU CRIME LA VISITE DE M. POINCARE

Des services d'ordre avaient été hâtivement organisé- pour tenir à distance la foule énorme attirée par les détonations; partout, de nombreux agents coopéraient au sauvetage des victimes, tandis que les pompiers des diverses casernes et ceux de l'étal-major éteignaient ici et là les comnents aincendie qui setaient a

Kling, directeur du laboratoire municipal, se transportait de son côté sur heux sinistrés pour ramasser les débris des engins lancés par le zeppelin et les analyser plus tard.

Dès que le President de la République fut prévenu, il se rendit sur les lieux du M Malvy, ministre de l'intérieur; du général Maunoury, gouverneur de Paris, et avons fait avec eux le triste pèlerinage à trávers les rues et les immeubles où sont tombés les engins; ici, c'est un boulevard populeux; une bombe a creusé un formidaole entonnoir, large de dix mètres, atteint la voute du Métro, qui s'est crevée, laissant voir maintenant la ligne du chemin de fer électrique; nul train ne passait à ce moment, par bonheur; nul passant ne se trouvait dans la rue, et la bombe qui ex-

plosa ne fit aucune victime. La chaussée est pleine de terre, de pierres; un arbre du boulevard, arraché, est allé retomber de l'autre côté du boulevard sur la véranda d'un débit de vins. Dans une petite rue éclairée par les projecteurs des pompiers, on s'arrête. ous les locataires des maisons sont aux lenètres, les femmes pleurent; guidés par les pompiers portant des lampes à acé-tylène, M. Poincaré et sa suite pénètrent dans un jardinet au fond duquel s'élevai une maison atteinte par une bombe. C'est effroyable; de la maison, il ne reste qu'un tas de gravois; dans la cour, s'étaient ré-fugiés deux femmes et un enfant inconnus des locataires, des voisins; ils ont été tués sur le coup; les têtes des trois victimes apparaissent complètement défigurées.

Le corps de l'enfant, un petit garçon, m'est plus qu'un amas de chair et de sang; le chef de l'Etat ne peut s'empêcher de laisser échapper un cri de révolte. Le cortège officiel se dirige ensuite vers l'immeuble voisin, où reposent, entassés dans une sorte de réduit, sept cadavres: le spectacle est encore plus douloureux, plus lugubre; le papier peint qui ornait les murs tombe en déchiqueture, laissant apercevoir le plâtre maculé de sang, troué de débris d'engin; sept personnes se trouvaient là réunies à une petite fête de fa-mille; on avait fêté la venue du papa, du le zouzou » autour de la table de famille, avec le grand-père, M. Frichti, un bon vieux de soixante-six ans; il était dix heu-

meuble, nous avons entendu une forte détonation, les pompiers venaient à peine de klonner l'alarme; autour de nous, ce fut une secousse énorme, les meubles vacillaient, les murs fléchissaient, puis ce fut un éboulis. un écroulement indescriptible; quand nous nous précipitames dehors. nous fûmes atterrés par le spectacle horrible que nous avions sous les yeux. » Les sept cadavres sont ceux de M. Frichti, M. Petitjean, quarante ans, ébéniste; Mme Petitjean, trente-trois ans; Mlle Petitjean, quinze ans, femme et fille de l'ébeniste; Mme Leriche, trente-trois ans, et ses deux petits garçons agés res-Le Président de la République et les personnages de sa suite s'avancent jusqu'à la

"A ce moment, dit la concierge de l'im-

porte du réduit funèbre et se découvrent La même scène émouvante se renouvelle comme elle se renouvellera encore bien

L'engin meurtrier, en éventrant l'immeuble, n'a pas seulement tué sept per-sonnes, mais a encore blessé deux en-fants, ceux de M. Petitjean et de Mme Petitjean, agés de douze ans et de deux ans. Triste détail : M. Petitjoan, qui vient de périr en de si tristes circonstances, appartenait au 1er zouaves, et il avait quitté le jour même l'hôpital de Corbeil, où il avait été évacué à la suite d'une blessure. Dans une rue populeuse, deux bombes ont éclaté presque côte à côte, la première renversant seulement les murs de clôture d'une propriété et creusant dans le sol une profonde excavation; l'autre détruisant de fond en mble un petit immeuble où étaient logés un sous-brigadier de gardiens de la paix, M. Bidault, et sa famille. La belle-mère de M. Bidault a été tuée Quelques instants après la chute du pro-

jectile, les pompiers et les voisins s'étaient empressés. Et comme la fumée commendes murs écroulés, des meubles décl tés, une voix qui appelait : « Par ici ! par ici ! » C'était M. Bidault, qui, enseveli jusqu'à la poitrine, s'efforçait de diriger les sauveteurs. On l'entendit encore crier « Sauvez ma femme a abord!» Mais Mme Bidault venait d'être relevée saine et sau ve dans un terrain voisin où la force de

On entreprit de dégager le sous-briga-dier des gardiens de la paix, mais il était trop tard. L'opération du sauvetage n'était pas terminée, que déjà il avait rendu le dernier soupir. Il portait à la tête une blessure affreuse qui mettait en partie la

La maisonnette, solidement construite de briques et de charpentes en fer, a été coupée en deux verticalement.

tient encore près d'une cheminée, bien qu'un de ses pieds soit au-dessus du vide. La maison a bien été coupée en deux nettement, du toit à la cave; une moitié est restée debout, l'autre est en débris dont

Paris, 30 janvier. — Depuis près d'un | tres plus loin, une autre bombe a abattu complètement un immeuble de deux éta-ges occupé par un hôtel avec débit de vin. Non seulement elle a abattu tous les murs, mais elle a creusé un trou énorme, de plusieurs mètres de diamètre, au fond duquel git le cadavre d'une vieille blanchisseuse.

> Un autre locataire, M. Eugène Ballasse, enseveli par l'explosion, a pu se dégager et s'en tirer avec quelques contusions. Le propriétaire de l'hôtel. M Ruy, trente-sept ans, soldat d'infanterie, arrivé hier du front, a été grièvement atteint.
>
> Dans le prolongement de cette rue se

trouve un passage. Là, une nouvelle bombe a fait des victimes et causé des dégâts Elle est tombée sur un pâté de maisons formant quadrilatère et avoisinant une église qui a été endommagée. Dans une première maison, on compte plusieurs victimes. Un gardien de la paix,

M. François, qui occupait avec sa femme un petit logement au premier étage, a été littéralement décapité dans son lit. femme du malheureux gardien, qui dormait à ses côtés, a été blessée légèrement à la figure. Une de leurs voisines, Mme Parent, trente-cinq ans, a été également Un jeune homme qui était en visite dans

la maison, a eu l'œil gauche enlevé et le bras droit cassé. Au deuxième étage du même immeuble, M. Fayet, architecte, soixante-huit ans, a été tué dans son lit. Au troisième, Mme Mathis, trente ans, dont le mari est mobilisé dans une usine de la guerre, a été blessée légèrement à

Au quatrième, une fillette de cinq ans dormait dans son petit lit. Sa tante était descendue chez la concierge au premier coup de clairon Autour d'elle, tout s'est écroulé. Quand les sauveteurs accoururent, émus, l'enfant dormait toujours !... on saurait combi L'enfant fut ramenée à la tante qui, en tenir la paix.» proie au plus profond désespoir — elle croyait sa petite nièce tuée — fut prise d'une violente crise de larmes en voyant la petite en vie.

Au rez-de-chaussée de la même maison, Mme Bouvier a été blessée à la cuisse. Dans l'immeuble voisin, quatre autres blesses : M. Butant, mouleur en plâtre, cinquante-six ans, et sa femme, cinquante-quatre ans; M. Brunel, gardien de la paix, et M. Descamps.

Derrière le pâté de maisons, un lavoir a été complètement détruit. Dans une grande rue située à quelques centaines de mètres, deux bombes sont tombées : l'une sur un immeuble de cinq étages, l'autre à quelques mètres plus bas, où elle a creusé

L'une d'elles a complètement pulvérisé cinq étages. Il n'en reste qu'un amas de plâtras, de poulres et de fer. Là encore, malheureusement, des victimes. Mme Fillette, quarante ans, a été tuée; son mari, employé dans une usine de guerre et qui reposait à côté d'elle, n'a été que grièvement blessé Les pompiers procèdent au déblaiement pour retrouver deux bébés qui reposaient l'un au premier étage, l'autre au rez-de-chaussée.

Dans l'immeuble voisin, une semme a été blessée, Mme Anezin, soixante ans, qui était couchée dans un petit pavillon. Dans la rue et à 20 mètres de chaque côté de l'entonnoir, tout a volé en éclats. On ne marche que sur les gravats et le

La devanture en fer d'une cordonnerie a été arrachée. Les trois enfants du cordonnier M. Schoupman, les petites Rebecca, douze ans; Cécile, neuf ans. et leur petit frère Albert, dix mois, ont été blessés légèrement. Mme Schouman a été également blessée au visage.

La Fin de l'Alerte

A une heure dix du matin, de nouveau les voitures des pompiers parcourent la capitale, faisant entendre la sonnerie de la "Breloque". Mais il n'y avait plus alors presque personne dans les rues, et la plupart des Parisiens n'avaient pas attendu ce moment pour s'endormir. On a ramassé sur les points où les bombes sont tombées plusieurs fusées d'obus sur lesquelles est inscrite l'indication du poids du projectile, qui est de 57 kilos.

Une Fusée met le Feu dans un Grenier

Au cours de la poursuite du zeppelin, une fusée lumineuse est tombée dans un grenier d'une maison de la banlieue, et a déterminé un commencement d'incendie qui a été rapidement éteint.

En quelques Minutes

C'est dans un très petit périmètre, un kilomètre à peine de rayon, que les pro-jectiles ont été lancés, et dans un espace de temps de deux à trois minutes. Il apparaît donc que le zeppelin, déjà pris en chasse par nos avions, et sous menace de nos projecteurs, avait hate de s'échapper.

Le Bilan tragique

D'après les chiffres communiqués par la préfecture de police, le bilan du raid s'établirait ainsi: Le nombre des morts s'élève à 23; le nombre des blessés est de 27. Neuf maisons sont écroulées ou endommagées par treize bombes.

Dix des blessés ont été transportés dans un hôpital voisin du quartier éprouvé. Le Président de la République est allé les visiter ce matin à onze heures. La foule, houleuse, s'amassait en dépit

du danger, alors que d'autres détonations déchiraient l'air dans le lointain, et que du zeppelin qu'on apercevait distinctetoits, se rencontrant avec les projections des forts. Mais ce fut rapide.

Mort d'Emotion

Le chef du bureau des téléphones des Gobelins est mort subitement au moment où il apprenait le nouveau raid des zeppe-L'Alerte en Seine-et-Oise

Dès qu'il fut prévenu qu'un zeppelin se dirigeait sur Paris, le préfet de Seine-et-Oise avisa aussitôt les sous-préfectures et les principales villes du département, où les mesures de précaution citées en pareil A Versailles, toutes les lumières furent éteintes, mais l'alerte ne fut pas donnée pour ne pas alarmer la population. Des mesures de précaution furent egalement

prises sur le réseau de l'Etat, notamment Argenteuil, à Saint-Germain-en-Laye et sur tout le réseau de Grande-Ceinture. Un Engin rue Montmartre Vers onze heures du soir, à l'angle de la rue Montmartre et de la rue Saint-Sauveur, on a découvert un engin en forme de lube ui avait pénétré assez profondé-

ment dans la chaussée sans éclater. Le

Laboratoire municipal, aussitôt prévenu,

a fait enlever cet engin par une voiture spéciale, et procèlera dès aujourd'hui à son examen. Ressuscité!

Non loin des fortifications, les pompiers, en fouillant les décombres d'une maison de deux étages, dégagèrent trois victimes : M. Dagomer, ouvrier mobilisé dans une usine; le fils de celui-ci. Jean, âgé de huit ans, et la concierge de la maison. On emporta les cadavies de l'enfant et de la tait pas mort.

ahuri. Je croyais voir des Boches !» Et il tendit la main à l'officier de sapeurs et cria :

« Bonjour, mon commandant!» Les pompiers étaient tout émus de voir vivant le brave homme, et c'est avec mille les auxiliaires. ner des soins.

A la Morgue Treize corps sont arrivés à la Morgue. Les autres y seront transportés dans le courant de la journée.

Les Secours Le ministre de l'intérieur a fait deman-

du Bombardement

La foule, qui pendant le bombardement avait essayé de « voir », était encore plus nombreuse dans la matinée, et se pressait dans les rues des quartiers atteints, où ré-side généralement une population ou-

clatèrent pas. Sept à huit personnes fu-rent atteintes, une seule sérieusement. sur Paris échoua complètement. À deux eprises, après l'attaque du 22, l'alerte fut arrachée de son lit, a été projetée dans le lonnée, mais les précautions prises obligèrent les zeppelins à faire demi-tour. Depuis, des raids furent effectués par nos ennemis, et le plus récent eut lieu sur

Une Rupture possible

entre Washington et Berlin Genève, 30 janvier. — La « Gazette de Cologne » apprend de Washington que 'affaire du « Lusitania » est entrée dans ine nouvelle phase moins favorable pour l'Allemagne. Washington insiste pour que l'Allemagne reconnaisse que le torillage du « Lusitania » a été contraire au droit international. A cette condition, l'affaire pourra se régler; si l'Allemagne ne reconnaît pas cela, l'affaire ne saurait être soumise au tribunal des arbitres de La

Le bruit court que les négociations pourraient être rompues. Lors de son récent passage à Berlin, le colonel House a eu une conversation avec MM. de Jagow et Zimmermann, et il s'est entretenu longuement avec le chancelier.

« Il est difficile de maintenir la Paix », dit le Président Wilson

Pittsburg, 30 janvier. - Dans un discours, le président Wilson a dit : « Le mon-de est en seu Les étincelles pourraient retomber n'importe où. Si l'on pouvait voir les dépêches que je reçois à toute heure, on saurait combien il est dissicile de main-

Le président a insisté sur la nécessité pour le pays de se préparer sinon à la guerre ou à une agression, mais dans un but de défense nationale. "Il est entièrement impossible, a-t-il ajouté, d'exercer la jeunesse à l'emploi des armes en même temps que l'on s'occupe de son instruc tion industrielle. J'ai le devoir d'avertir le pays qu'il existe des dangers graves et constants. » M. Wilson craint des froissements au sujet du commerce d'outre-mer.

Pas de Délai imparti par les Etats-Unis New-York, 30 janvier. — On dément offi-ciellement que les Etats-Unis aient donné aux Allemands jusqu'au 2 février pour dé-cliner leur responsabilité dans le cas du

La Situation en Grèce d'après un Diplomate bulgare

ministre de Bulgarie à Berlin, a exprimé la crainte que la Quadruple Entente finis-se par contraindre la Grèce à lui obber elle dispose pour cela, a-t-il dit, de divers moyens de pres. . , notamment la restriction des importations.

M. Rizoff a ajouté : «Si le roi Constantin n'a pas assisté à l'ouverture de la Chambre, c'est probable-ment par crainte d'un attentat; peut-être aussi prendra-t-il la fuite? En tout cas 'Entente ébranlera tous les fondements de l'Etat pour arriver à ses fins. » L'Entente exploitera la marche des troupes bulgares contre Vallona, que la Grèce revendique, mais notre seul but est

de chasser l'Italien. Quoi qu'il arrive, la Quadruple Entente est assez forte aujourd'hui pour subjuguer la Grèce. " Outre nos troupes et les troupes austro-hongroises, dit en terminant M. Rizoff, il a des troupes allemandes et turques à

l'arrière-plan, » SUCCES DES TROTTES D'ESSAD-

PACHA Rome, 30 janvier. - D'après des informations puisées à bonne source, les ban-des d'Essad-Pacha opèrent déjà avec suc-cès contre l'ennemi. Ces opérations ont donné jusqu'à présent de bons résultats.

LE PORT DE BOURGAS FERME Berne, 30 janvier. - Le gouvernement bulgare vient d'informer la Roumanie que le port de Bourgas est désormais fermé aux navires étrangers pendant la durée

### La Grèce est libre de décider si elle doit démobiliser ou non

Pour déjouer une

Manœuvre allemande Athènes, 30 janvier. — Les légations des puissances alliées à Athènes ont communiqué à la presse la Note collective que

Afind'éviter tout malentendu relativement aux assertions d'après lesquelles le maintien de la mobilisation de l'armée grecque serait voulu par les puissances de la Qua-druple Enlente, les légations alliées sont autorisées à déclarer que dans la pensée de leurs gouvernements, c'est à la Grèce seule qu'il appartient, en s'inspirant uniquement de ses intérêts propres, d'apprécier si elle doit garder ou non, dans les circonstances, présentes et en considéra-tion d'éventualités proches, son armée mo-

M. Theotokis aurait eu une Fin tragique

Lausanne, 30 janvier (source allemande. — M. Théotokis, ministre grec des finances, serait mort des suites d'un em-

Les Auxiliaires mobilisés peuvent manger en Ville

En présence des nombreuses doléances dont les échos ne cessaient de lui parve-nir, relativement à l'interprétation par les autorités militaires de sa circulaire du 28 novembre 1915, M. le Ministre de la guerre n, dans une nouvelle circulaire, 'esprit dans lequel elle doit être appilquée. Voici quelques extraits de cette circulaire qui, d'ailleurs, a reçu un commencement d'application :

"Les prescriptions du paragraphe 4 (repas) de ma circulaire du 18 novembre 1915 (B. O., p.s.-p., p. 580) ont été interprétées généralement d'une manière trop restrictive par les autorités militaires chargées

» La circulaire du 28 novembre a voulu restreindre au minimum les autorisations de manger en ville, mais en tant que ces autorisations n'étaient demandées que

» Dans tous les cas où des nécessités de service imposeraient à ceux-ci des heures anormales de repas (difficultés d'organisation matérielle, secrétaires de bureaux particulièrement chargés, etc.), où, par suite, les exigences de service se confonfemme. On souleva Dagomer, et à la sur- dent jusqu'à un certain point avec des conprise des assistants, on constata qu'il n'é-tent pas mort. Venances personnelles, les autorisations en cause doivent être délivrées sans parci-"Tiens, des pompiers! s'écria-t-il, l'air | monie, quoique toujours avec discerne-

» De même, sur avis médical, pour les hommes dont l'état de santé ne s'accommoderait que difficilement en matière de nourriture du régime commun, cas qui pourra être relativement fréquent parmi » Il appartient au chef d'unité de prendre, dans chaque cas, les décisions néces-

saires, sous la réserve que ces permissions, qui conservent malgré tout un caractère de faveur, ne pourront entraîner l'attribution de l'indemnité journalière » J'ajoute d'ailleurs, pour répondre à une question qui m'a été posée à différentes reprises, que l'autorité militaire conserve le droit d'autoriser, suivant les errements en vigueur, certains hommes se trouvant dans des conditions spéciales à percevoir les plus gros sont comme les pavés d'une der des renseignements sur les familles des tranc, qui, à l'encontre de l'indeminité journalière, n'impose aucune charge nue les secours soient immédiatement distribués.

## BORDEAUX

31 JANVIER 1915 La journée du 31 a été marquée par une lutte d'artillerie qui a été particulièrement, vive dans toute la région du Nord. Dans la matinée, l'ennemi a violemment attaqué nos tranchées au nord de la route Bé-thune-La-Bassée. L'action a été particulièrement brillante pour notre infanterie. éfense, ne passèrent que sur les quartiers les deux premières attaques ont été bri-e la périphérie nord ouest de Paris et ans les régions voisines de la banlieue; les deux premières attaques ont été bri-sées par notre feu: la troisième est parve-nue à entrer dans l'une de nos tranchées, mais une contre-attaque immédiate à la baionnette nous permit de bousculer l'ennemi. Quelques Allemands réussirent seuls ent atteintes, une seule sérieusement.

Cette première fois, le raid des zeppelins

diregagner leurs lignes. Tous les autres furent tués ou pris La neige a été très abondante dans les Vosges.

Le général russe Tchernozouboff a fait son entrée à Tauris, le 31 janvier. Il a été salué à la porte de la ville par le gouverneur général et par des milliers de per-

CONFERENCE DE M. J. ROUSSEAU valait mieux que les programmes creux des

ties, qui nous laisalent payer nos matieres premières 15 à 25 % plus cher que l'Allemagne, à tel point que l'Angleterre, par exemple, en achetant le sucre chez nous, pouvait nous concurrencer pour les confitures. Il a dénoncé aussi l'absence d'outillage, le manque de facilité de transports — qui se vérifie cruellement ces temps-ci

vérifie cruellement ces temps-ci.

Que sont devenus les programmes de meilleure utilisation des parts et des voies fluviales, et ce programme des ports francs, si
indispensable, comme M. Chaumet l'a mainge de la France conquise. On veut le reprendre, mais on est toujours aux palabres, rien de plus! Pas davantage on n'a pu obtenir l'utilisation des colis postaux de 30 et 40 ki- On nous commu los réclamés depuis si longtemps. Et les officiels continuent à rejeter la faute sur le Girondins :

un fabricant français n'a pu être réalisée qu'avec des capitaux allemands. A Limoges, l'exposition de pétrins mécaniques a été subitement arrêtée par des offres boches. Ils sont partout et ils nous prennent tout, parce que rien ne sait nous défendre. Déjà des projets se font jour : ceux de la foire de Lyon et de la foire de Bordeaux—que M. Malvezin, présent dans la salle, a ardemment défendue. Mais pour aboutir à un accord fécond, il faut des moyens nouveaux. Nos consuls sommeillent et manquent trop souvent de compétences. Les conseillers du commerce extérieur se bornent

temps tributaires de l'ennemi...

Tous ces efforts épars doivent être unis et associés. Ce fut la force de l'Allemagne de créer pour la petite industrie le puissant « Centralverband » qui, commencé avec 20,000 sociétaires, en compte aujourd'hui 800,000 et leur a prêté plusieurs centaines de millions! L'Union parisienne des petits industriels et commerçants a commencé à se mettre à l'œuvre avec sa belle revue

M. J.-A. Brutails, le distingué archiviste du

casés, des fragments importants d'un tym-pan gothique : le Christ entre deux anges, le couronnement de la Vierge; c'est apparem-ment le tympan de la porte méridionale. Quelques caveaux, que l'on voudrait plus nombreux et mieux choisis, ont accru, pen-dant les derniers travaux, cette lamentable série d'énaves

Dautre part, quand on démolit l'ancienne façade de Sainte-Eulalie, on découvrit une porte : c'était un joli morceau de sculpture d'un art fin et nerveux, et d'autant plus intéressant qu'il constitue l'œuvre architèctu rale borde aise la plus ancienne pour laquelle

une ou plusieurs travées du cloître. Il serait facile, dans tous les cas, de mettre en va leur le tympan ci-dessus mentionné et un certain nombre de chapiteaux. Enfin, l'occasion serait excellente pour remonter et résoin serait excellente pour remonter et rélatie. Un peu de gazon, quelques écriteaux, et voile, au cœur de la cité, une instructive collection et un décor pittoresque.

Le dépense serait minimé, A qui la dela dela cité, une instructive collection et un décor pittoresque.

Le blessé, en déposant sa plainte devant M. Robert, commissaire de police à la Permanence, déclare qu'il connaît de vue un de cetion et un décor pitoresque.

La dépense serait minime, A qui la denander? Les monuments historiques vienent de combler notre département de leurs argesses : ils ont dépensé gros pour nous aire un bel hôtel de ville, à Libourne, pour méliorer, au Grand-Théatre, l'œuvre de ouis, Il serait indiscret de leur demander l'autres sacrifices. Mais nous avons une ociété archéologique, qui a créé un musée

veuillez agréer, etc.

Société Philomathique

Les parents et les patrons des jeunes ouvriers et apprentis, inscrits à ces cours, qui leur paraîtront susceptibles de recevoir une de ces allocations, sont priés de les signaler u directeur général des cours, 66, rue Saint-sernin, en indiquant, pour chacun d'eux, le cours auquel il est inscrit et tous les renseignements utiles permettant de classer le can-didat suivant le degré d'intérêt qu'il pré-sente. Ces renseignements porteront notam-ment sur l'âge, la profession, la situation de famille, nombre des frères et sœurs, charges et ressources des parents, etc.

LA VISITE de la Commission parlementaire

Nous recevons la lettre suivante : «Le port de Bordeaux - la presse nous l'apprend — vient de recevoir la visite d'une commission parlementaire, chargée non seu-lement d'un examen attentif de son outilla-ge, mais aussi d'une étude, sur place, de la crise des transports et des moyens propres à l'atténuer pour assurer la décongestion du port

lu port.

Ce voyage d'études eut le tort de rester confiné dans le domaine administratif; les parlementaires ne purent ainsi recevoir la documentation complète qui leur eût permis, après leur tournée dans les ports de commerce, de se prononcer en connaissanmis, après leur tournée dans les ports de commerce, de se prononcer en connaissance de cause sur les mesures à prendre d'urgence en conformité des intérêts en jeu.

Nous ne récriminons pas sur la présence des corps administratifs ou élus; mais nous pensons qu'il eût été utile d'entendre les communications motivées d'autres groupements intéressés eux aussi, à l'amélioration du transit des marchandises passant par Bordeaux. Il nous semble que n'eût point été déplacée, en la circonstance, la présence de représentants de l'armement des cour-

de représentants de l'armement, des cour-tiers maritimes marchandises et assuran-ces, des employeurs de main-d'œuvre, des ouvriers du nort, des pilotes, ainsi que de la batellerie. » En ce qui nous concerne, et d'après les idées émises par M. le député Bedouce, sur la liaison nécessaire entre les services de la grande navigation, de la batellerie et des ports nar voie fluviale. Il nous eût été facile de démontrer à M. Bedouce que olus de 100 bateaux, représentant une moyenne d'enlèvement et de dégagement de 1,300 tonnes par jour, sont immobilisés en perdition, faute de personnel pour les conduire et que nous avons prévenu, de cet état de choses, les pouvoirs publics sans réussir à émouvoir leur attention. Nous regrettence confin de plant de plant attention. traversons, quant aux transports fluviaux.

» Nous restons toutefois convaincus, qu'avant de prendre des décisions définitives, les commissions parlementaires, d'accord avec le gouvernement, se livreront à une avec le gouvernement, se livreront à une enquête approfondie qui suppléera au défaut d'informations des visites d'études forcément rapides et superficielles.

» On ne négligera pas, sans doute, de former un dossier où doivent se grouper tous les avis, toutes les doléances, toutes les protestations, tous les éléments en un mot qui permettent de formuler des conclusions motivées et d'adopter des solutions pratiques. La défense nationale, les intérêts économi-La défense nationale, les intérêts économiques de la nation, le veulent, à notre avis, et nous sommes prêts à y collaborer, à y donner notre concours sans réserves. Cette procédure semble devoir s'imposer, si on

eut enfin sortir du domaine des éternelles héories pour rentrer résolument dans l'œu-re des réalisations immédiates. » Bordeaux, le % ianvier 1916. » Le président de la Fédération des ins-crits maritimes du Sud-Ouest, agent commercial de la Batellerie de l'Isle-sur-Dordogne, MONCASSIN.»

Citations à l'Ordre

Georges Pétrognani, cavalier au 7e ré-Le jeune Pétrognani, de la classe 1916, engagé au 15e dragons, est passé ensuite au 7e régiment de spahis. -Le général commandant la ... division

du ...º corps d'armée colonial, cite à l'ordre de la division Léon Fillon, soldat de 2e classe au 7e colonial : « Belle attitude au cours du combat du 25 Léon Fillon a également la croix de guerre. Il habite et est né au Bouscat. — 34e régiment d'artillerie. — Le colonel eite à l'ordre du régiment Pierre Chabe-lard, téléphoniste, numéro matricule 03521 : «Le 31 octobre 1915, au cours d'un bom-bardement subi par une batterie voisine, ayant appris que deux hommes de cette batterie étaient ensevelis sous un abri effondré, n'a pas hésité, malgré la violence du bombardement de gros calibre, à se porter par un chemin découvert à l'empla-cement de la batterie bombardée. A retiré où l'autre canonnier a pu reprendre con-naissance et a ainsi échappé à une mort certaine. » .

Ajoutons que Pierre Chabelard habite avec son frère,65, rue Bouthier, à Bor-A la liste déjà longue des distinctions accordées depuis le début des hostilités aux fonctionnaires et employés de nos grandes administrations nous sommes heureux d'a-jouter les citations suivantes qui concernent le personnel du Mont-de-Piété:

Raoul Peynaud, 23 ans, soldat au 58e d'arservi sa pièce avec le plus grand courage lors d'une attaque allemande sur la Creute et a continué avec le plus grand calme un tir efficace malgré le feu très vif et très précis de l'artillerie ennemie, qui causait à

la croix de guerre. Jean-Henri Duthu, 20 ans, caporal-fourrier au 140e d'infanțerie. — Citation à l'ordre du régiment. « S'est signalé par son courage et son entrain dans ses fonctions d'agent de liaison pendant les journées du 25 au 28 sep-tembre 1915 » Décoré de la croix de guerre.

Au sujet de ce dernier, disons que le conseil d'administration du Mont-de-Piete, n-dèle à ses traditions de bienveillance éclai-rée et de solidarité patriotique, l'a, dès que son état l'a permis réintégré dans l'emploi qu'il occupait avant la guerre, et ajoutons que le jeune décore continue à mériter l'es-time et l'amitie de ses chess par son travail et sa bella humaur et sa belle humeur.

Armée

Par décision ministérielle, M. Gabriel Pineau, sous-lieutenant au 130e régiment d'infanterie, est promu lieutenant de l'armée active, à titre temporaire au même régiment, à dater du 18 novembre 1915.

M. Gabriel Pineau, que nous sommes heureux de féliciter, est fils et frère de deux de nos collaborateurs. Maréchal des logismaître d'armes, il partit comme volontaire au début des hostilités et a graph suscepti tenant et enfin de lieutenant. — Par décision ministérielle en date du 15 janvier 1916, M. Jean Duménieux, sergent-major au 18e régiment d'infanterie, a été

après avoir pris part à tous les combats de Une Agression rue des Fossés

DEUX COUPS DE COUTEAU part fin et nerveux, et d'autant plus de ressant qu'il constitue l'œuvre architèctu le borde aise la plus ancienne pour laquelle ous ayons une date précise (1371). Les éléments de cette porte gisait, ignorés, dans le radin du presbytère.

Ne pourrait-on pas, de ces divers débris, omposer un musée en plein air, dans le enre de celui qui égaie le square de Cluny? Les rait possible, je pense, de reconstituer ne ou plusieurs travées du cloître. Il serait acile, dans tous les cas, de mettre en vaincille de la courte de courte de la courte de cou puy, du 5e arrondissement, qui est saisi de l'enquête. Gracia a pu, malgré ses plessures, se ren-dre à l'hôpital Saint-André, où il a reçu les soins nécessités par son état.

> PETITE CHRONIQUE On a voié : Une charrette à bras, vendred

après-midi, devant un magasin situé quai des Chartrons, 14. -A l'aide de fausses clés, une somme de Allocations Blanchard-Latour

Aux termes d'un legs de M. Blanchard-Latour, la Société Philomathique peut accuration la été opérée samedi, entre midi et midi et la company de la company corder des allocations pour venir en aide aux à demi, par un malfaiteur inconnu.

## THE CHAMBARD CONSTIPATION

— Une lanterne, au préjudice de M. Germain Alegayon, quarante-neuf ans, chef cantonnier paveur, au service de la Ville, qui l'avait laissée allumée à l'angle des rues Gué-

Noyé. — Vendredi soir, le nommé Jean Ménard, dix-neuf ans, soldat auxiliaire, afferté à la 18e section des commis et ouvriers, doprendre une commande. Il a glissé au mo-ment où il posait le pied sur la planche re-liant le vapeur au quai, et est tombé dans la rivière. Malgré les recherches, son corps Il a été perdu, dimanche 23 janvier, un

face-à-main écaille, avec initiales or. Prière de le rapporter au bureau du journal. Récompense.

Le Carnet de la Femme

J'ai reçu une touchante lettre d'une jeune lectrice attachée à la fabrication des parfums. Elle s'étonne que je parle si peu de l'art de se parfumer, et dit avec raison : « Parce que les parfums sont du domaine de la haute élégance, il ne faut pas oublier que les ouvrières, employées de magasin, conditionneuses en cette partie, doivent vivre comme les autres... Pourquoi sous le prétexte de la guerre - regardet-on à acheter et à offrir des parfums ?... Est-ce que l'on ne va pas carrément chez le confiseur, le bijoutier, le fleuriste?.. Pourquoi ne pas adresser de temps en temps à nos soldats des eaux de toilette, de l'Eau de Louvain, etc... Les cadeaux

seraient les bienvenus dans l'atmosphère où nos poilus vivent et combattent. » Ma correspondante a raison, et, dès aujourd'hui, je lui donnerai satisfaction, d'autant que toutes les femmes aiment les parfums, et que nier leur puissance serait enfantin. Sans parler de celle de stimulant du cerveau, tel que l'ammoniaque, il est des odeurs, comme celle du romarin pur, merveilleuses pour réveiller l'esprit; d'autres, antiseptiques. telles le benjoin, le styrax, la menthe, la verveine; et tout cela, bien manipulé, donne des essences vivifiantes. L'essentiel est de n'employer que des odeurs fines, et de choisir dans leur gamme l'idéal suivant son genre. Aux blondes vaporeuses, les essences subtiles; aux brunes, l'ambre, l'iris, la rose triple, la jonquille. Moyennant quelques renseignements personnels, et en les fixant sur ce que l'on peut débourser, MM. Lauga et Benais, 3, rue Huguerie, et 30, allées de Tourny, Bordeaux, téléph. 10-52, se feront un devoir de conseiller tel ou telle. En ce qui concerne nos poilus, chacune de nous sait ce qu'aimait le cher absent... C'est ce qu'il faut lui envoyer, en se rappelant que le pouvoir des parfums est mystérieux en sa façon de frapper les sens, de s'attacher à un site, à un souvenir, à

D'une façon générale, soyons circonspectes dans notre choix. Ecartons les produits violents et factices, et songeons que le meilleur agent de nos maîtres parfumeurs : la nature, est, en ses effluves comme en ses promesses, l'éternelle, l'incontestable sincère.

un être, et de reconstituer en leurs moin-

dres détails des scènes d'intimité loin-

## Théâtres et Concerts

Alhambra-Théâtre

MIREILLE Un fin rayon du soleil de Provence illu-minait dimanche après-midi la salle du théâtre de l'Alhambra. C'était la voix déli-cieuse de Mme Mathieu Lutz, se déployant nétrant prêté au personnage. Nul plaisir ne pouvait être plus délicat, et les bravos prodigués à l'artiste ont prouvé qu'il était ressenti dans toute sa plénitude.

Le ténor Chardy chantait le rôle de Vincent, et sa voix aux inflexions heureuses et bien nuancées, son goût exercé, l'aisance de son jeu, lui valurent de partager légitimement le succès de la ravissante Mireille. Nous ne sommes pas habitués, en pro-Nous ne sommes pas habitués, en pro-vince, à voir le rôle de maître Ramon tenu avec autant d'autorité, avec une maîtrise louer cette belle déclamation lyrique.

Le rôle d'Ourrias est fait de décision, d'énergie; M. Barreau fit preuve de ces qualités dans une juste mesure. L'organe vibrait mier acte, on apprécia beaucoup la gentil-lesse et la jolie voix de Mlle Angèle Prady. Il v avait des danses (ballet napolitain, La partition de Gounod est souple, légère

ailée: elle a parfois des accents émouvants et profonds; sachons gré à M. Moll. conduisant l'orchestre. d'avoir su donner à l'œuvre son caractère et sa physionomie. Jeudi 3 février: «le Malade imaginaire » avec Bachelet, Géo Lastry, L. Dormeuil et Willy Garrique. — Jeudi 3, matinée classique extraordinaire, M. Paul Berthelot fera une causerie sur «les Médecins au temps de Molière». On jouera ensuite «le Malade imaginaire» avec le concours d'excellents artistes, tels que Bachelet, Géo Lastry, Louise Dormeuil, Willy Garrigue, etc. Tout fait prévoir que la onzième matinée classique obtiendra un succès aussi vif que les précédentes, Location à partir de lundi, à l'Alhambra, rue d'Alzon, avec les réductions habithelles aux scolaires, militaires et membres de la Croix-Rouge.

Dimanche prochain, en matinée, «Lakmé» Dimenche prochain, en matinée, «Lakmé» avec Mme Mathieu-Lutz.

---Théâtre-Français

Saint-Saëns à Bordeaux Bordeaux, qui va avoir le rare privilège de féter, immédiatement après Paris, le maître Camille Saint-Saëns, peut remercier la direction du Théâtre-Français de lui offrir un veritable régal artistique.

On sait quelle intense sensation d'art procure l'audition du maître dans l'interprétation de ses œuvres au piano. Son âge n'a pas de prise sur sa virtuosité; son talent, malgré les années, reste inégalable.

Ses interprètes: Mmes Demougeot, Lapeyrette, Bonnet-Baron, MM. Lafitte et Lestelly, de l'Opéra, se feront entendre dans quelques-unes des meilleures pages musicales du grand/compositeur: bilisé comme sergent, au front depuis le début de la campagne, a été cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre

« Champignol malgré lui » a moitié prix.

Location ouverte dès aujourd'hul au bureau de location du Théâtre-Français, ouvert tous les jours de dix heures du matin à cinq heu-

Théâtre des Bouffes

Jeudi, en matinée : «la Poupée» avec A. hambon et A. Kervan. — Pour les familles ui ne peuvent assister aux solrées, jeudi 3 férier, à deux heures et demie, matinée de soldats), «la Poupée», opéra-comique en qua-tre actes d'Edmond Audran, avec A. Cham-bon, Alice Kervan et foute la troupe qui en a assuré récemment le grand succès. Mariette Sully dans « la Fille de Madame Angot». — Samedi 5, dimanche 6, Mariette Sully, la reine de l'opérette: A Chambon, premier ténor de la Gatté-Lyrique; A. Kervan, dans « la Fille de Madame Angot», l'opérette célèbre, qui aura une distribution remarquable. Location ouverte au bureau du Théâtre-Français tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléphone 17-55. -

Apollo-Théâtre Lucien Guitry dans «Samson». — Mardi ler février, à huit heures et demie, le plus grand gala de comédie de la saison, Lucien Guitry dans «Samson», qui lui a valu ses triomphes les plus retentissants. Le grand artiste sera entouré d'une troupe hors ligne, choisie parmi les artistes de la Porte-Saint-Martin: Mile Grumbach, Osborne, J. Lion; MM. Marquet, Giides, Bourdel, Almette, etc.
Lucien Guitry interprétera le rôle de J. Brachard, qu'il a créé à Paris. Places, de 1 fr. 25 à 7 fr.; promenoir, 2 fr. Location ouverte au hurau du Théâtre-Francais tous les jours, de

Scala-Théâtre Tous les soirs, la revue de la Scala: «Y a son! Y a Bon!», avec huit scènes nouvelles. Succès du Musée de Bordeaux avec ses meréeilleux tableaux; fou rire pour le grand balet de «la Nature triomphe». Location en permanence sans frais.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs «Jusqu'aux Nu...es», revue a rand spectacle de Gustave Montsec, ballete musique nouvelle de Gaston Joyeux. La minor scène l'éclat des costumes, l'originalité Incessamment scènes nouvelles. Location ou-erte tous les jours de deux heures à six heures sans augmentation de prix.

La Fête des Croix de Guerre

C'est mardi soir 8 février que tous les ifficiers et soldais décorés du glorieux insigne résents à Bordeaux, assisteront à des places éservées, au gala qui leur est offert au Théa-

Concerts organisés par

Mme Gellibert-Lambert is rappelons que le troisième concert de série aura lieu le jeudi 3 févrer, à qua-eures précices, dans la salle Louis XVI du rel Hotel, I, place de la Comédie, avec le burs de M. Gustave Borde, des concerte billet: 4 francs. Location sans aug-chez M. Bermond, 9, rue Sainte s en vente chez tous les marchands de

Le « Livre d'Heures »

par M. Schencke. par M. Schencke.

Sous le titre « Le Livre d'Heures », M. Gustave Schencke offre aux chanteurs quatre mélodies écrites sur des poésies de M. Carlos Larronde. Le jeune compositeur, très averts sur les formules modernes, s'applique dans son œuvre à parer l'inspiration de la phrase musicale de toute la précision du sens des paroles, donnant ainsi à son interprète l'occasion de faire valoir ensemble ses qualités de chant et de diction. «Paroles», «J'ai ouvert ma Fenètre », «Le Bonheur est en nous », «Noctune », tels sont les titres des quatre pièces contenues dans le «Livre d'Heures». Elle sont appelées à un succès soutenu dans les concerts et dans les salons.

CINEMAS

SAINT-PROJET-CINEMA Lundi 31 courant, nouveau programme: «Les Dame au Scarabée», comédie dramatique en quatre parties et les belles comédies ou films comiques à succès suivants: «Les Surprises du Reportage», «La Femme sans Peur», «Ham Déménageur» et «L'Histoire d'un Sac», composant, avec «Les Forêts de la Nouvelle-Zélande», un spectacle unique qu'il faut voir.

ÉTAT CIVIL DECES du 30 janvier Jean Martin, 75 ans, passage Cayron, 15. Veuve Sabin, 80 ans, rue Batailley, 11. Veuve Durand, 85 ans, cours Saint-Louis, 15. Pierre Cailley, 86 ans, rue du Jardin-Public, 182 Décès militaire Georges Hugon, 34 ans, sergent au 7e colonial

DEUIL Immédiat: ROBES
MANTEAUX, CHAPEAUX A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo, Telepa. 1017

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10 CONVOIS FUNEBRES du 31 janvier

Dans les paroisses :

Ste-Geneviève : 7 h. 30, M. J. Martin, passage

8 heures: M. J. Itey, hópital Saint-André. 1 heure: M. E. Lassalle, hópital Saint-André. 2 h. 30: M. J. Pujol, hópital Saint-André.

GONVOI FUNEBRE M. Armand Abrid Roy Bry, brigadie au 18° escadron du train des équipages; Med Dalléas, M. Robert Dalléas interprète auprès de l'armée anglaise; Med Robert Dalléas et leur fils; M. Marcel Dalléas, sergent au 140° ter ritorial infanterie; M. W. Dalléas, maréchad des logis au 10° régiment d'artillerie coloniale; M. P. Arrivière, conseiller d'Etat, Med P. Arrivière et leurs filles; Med Moullineau et scienfants, Med Bédouret et ses enfants, les familles Joseph Daniel, Pierre Le Quellec, H. Lafon, A. Journu, G. Momus, A. Moussous, Boursier, L. Chalès, P.-M. Devès, G. Séguir naud-Galibert C. de Lioncourt et Ch. Durant prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Armand-Auriol ROY-BRY, née Marie-Jeanne-Marguerite DALLEAS. décédée à Berne le 24 janvier 1916, leur épouse, fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine et petite-cousine, qui auront lieu le mardi lu février, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette parcisse à neuf neures trente, d'où le convoi funèbre partira à dix heures

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas adressé de lettres de faire part.

Pompes tunèbres générales (81 c. Alsage-Lorraine.

Pompes junebres générales, 121. c. Alsace-Lorraine. CONVOI FUNEBRE M. Emile Lemoine adjoint au maire de Mérignac: M. Jean Déjean, M. et Mme Arnaud Déjean, M. Herman Lemoine, maire de Pessac; M. et Mme Arthur Antoune et leurs enfants, M. et Mme Alphonse Lemoine et leur fils. M. Danie' Lemoine, M. et Mme Bernard et leurs enfants, Mmes veuve Lalanne, veuve Déjean, veuve Bordes, les familles Billaux, Pierreisnard, Daney, Deney, Bildon et Peyneau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mª Emile LEMOINE, née DÉJEAN, leur épouse, fille, sœur, belle-sœur, tante, niè ce et cousine, qui auront lieu le mardi lei fè vrier, en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, che min d'Arlac, 1, au Tondu, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trente. CONVOI FUNEBRE M. et Mme G. Ropion, née Raymond, Mm veuve Lescoutra, les familles Raymond, Plays saud, Grimon Lousteau et Faure prient leure amis et connaissances de leur faire l'honneus d'assister aux obsèques de

leur mère, belle-mère fille, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mardi tel février dans l'église Saint-Louis.

On se réunira à neuf heures un quart à la maïson mortuaire, 27, cours Portal, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. CONVOI FUNEBRE M. et Mme Léopold A. Vanmerlin, M. et Mme Justin Daney et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mmº Lucie RAYMOND, née LESCOUTRA.

Mme veuve Edouard DURAND, nés Pauline VANMERLIN, leur tante, grand tante et arrière-grand'tante qui auront lieu le mardi 1er février.

Réunion à la maison mortuaire, 15, cours Saint-Louis à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Pas de fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Mme Eugène DUBARRY, née ROZES La cérémonie religieuse a eu lieu à Auch e 30 courant.

REMERCIEMENTS ET MESSE M. Benjamin Poujardieu et sa fille, Mme veuv Rougie et son fils, M<sup>110</sup> N. Poujardieu, M. et Mme Coustol et leur fils, Mme veuve Lafontaine, M. et Mme Blais et leurs enfants, M. et Mme Amédée Poujardieu et leur fils, les familles Paillère, Piganeau remercient bien sincère ment les familles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Mmo Benjamin POUJARDIEU, née ROUGIER

ainsi que celles qui leur ont adressé des mars ques de sympathie dans cette douloureuse cir-constance, et les informent qu'une messe ser-

lite le mardi ier février, à dix heures, en l'église Sainte-Cro'x.
La famille y assistera. MESSE M. et Mme F. Viau, 19. cours de Tou-louse, et leurs familles, informent leurs amis et connaissances que la messe qui sera dite le mardi ter février, à dix heures, dans l'église Sainte-Eulalie, sera offerte pour le repos de l'ame de leur cher fils,

Georges VIAU, Tombé au champ d'honneur le 18 janvier 1916.

MESSE Le Comité de N.-D.-de-Salut prinches ses associés, les familles en deuile leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour LES SOLDATS tombés au champ d'honneur,

le mardi fer février, à huit heures, à la cathe

Le rez-de-chanssée et le premier étage précautions qu'ils le portèrent dans une proparaissent comme ces maquettes que précautions qu'ils le portèrent dans une maison voisine, où un major vint lui don-font les architectes pour des projets de ner des soins. constructions; on y voit toutes les pièces, avec, dans les parties restées intactes, les Un lit est au bord du vide; un fauteuil

La Foule sur le Théâtre

« L'Attaque » du 21 Mars 1915 C'est le 21 mars 1915, il y a un peu plus de dix mois, que Paris reçut la visite de deux zeppelins; quatre zeppelins s'étaient mis en route pour la capitale, mais vite reérés, deux durent rebrousser chemin; les ux autres, attaqués par l'artillerie de la ans les régions voisines de la banlieue; ls se retirèrent après avoir lancé une doutaine de bombes, dont quelques-unes n'é-

Pour notre Réveil commercial

Il y a bientôt un ar que nous applandis-Province aux premiers actes d'énergie et d'initiative de noire renaissance économique. Mieux que des discours, cette exposition, — on s'en souvient, — dans une excellente série de dossiers et de documents (que la Foire de Londres lui a même empruntés), avait su arracher le masque aux produits surtout placer en face d'eux, avec un sens ofond des réalités et des valeurs, l'acti-té réveillée et enfin agissante de nos pe-s fabricants dans le cartonnage, le bibele jouet la poupée. l'alimentation, l'é-rage, la machine-out i et toutes les créa-s de cachet régional et bien français.

preuve sincère: celle désormais acquise que nous pouvons faire tout et que nous pouvons faire tout et que nous pouvons faire mieux.

En repassant par Bordeaux, M. Rousseau, apôtre infatigable de cette croisade commerciale, a voulu nous entretenir très simplement des raisons pour lesquelles elle devait être continuée. En petit comité, dinanche, à 2 heures, à l'Athénée, sous la présidence de M. Carmouze, membre de la Lique de défense des intérêts du commerce, l nous a retrace l'histoire de la poussée formidable de l'exportation austro-allemande midable de l'exportation austro-allemande qui, très distancée par nous avant 1870, augmente de 192 % entre 1875 et 1911, alors que la nôtre n'augmentait que de 26 %. Courageusement il a dit l'impuissance de nos Congrès, l'apathie et l'ignorance officielles, l'arreur de nos tarifs deveniers ma étre.

pour la plupart à mettre ce titre sur leurs cartes de visite et à organiser des banquets! L'Office national, enfin, qui reçoit des subventions gouvernementales, fait payer très che ses renseignements. payer très che ses renseignements.

Il faut des organisations plus proches des intérêts des petits fabricants, et la Fédération des concours de province y a songé en suscitant partout de nouvelles initiatives. Grâce à elle, la tête de poupée qui était allemande est aujourd'hui française; de même le bouchon de porcelaine monté sur fil de fer. Demain, ce sera le baigneur des gâteaux de rois, le verre de lampe, la quincaillerie. A Toulouse, M. Brunet, membre de la Chambre de commerce, a donné 100.000 fr. pour créer un office d'études des produits chimiques. A Paris, se sent les soldats de plomb; dans les Pyrénées-Orientales, les plomb; dans les Pyrenées-Orientales, les perles de verre pour les couronnes mortuai-res. A Bordeaux, de nouveaux procédés de bronzage pour lesquels nous fumes long-temps tributaires de l'ennemi...

Conservons nos Anciens Monuments

Monsieur le Directeur,

Pendant que d'autres défendent la France, il ne nous est pas interdit de songer à la faire plus belle.

Il existe à Saint-André, dans le petit en-

endrait à la ville un nouveau et signalé

COURS ET CONFERENCES

Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux

(Association des Anciens élèves) Dimanche dernier a eu lieu, au siège de l'As-cociation, 35, rue Boudet, l'assemblée géné-rale annuelle, sous la présidence de M. Emmanel Faure. Du rapport sur l'exercice 1915 présenté par n des vice-présidents, M. Fau, faisant fonc-ons de secrétaire général, quelques chiffres cons de secretaire general, querques cimires cont à retenir

L'Association a déjà payé un large tribut à la guerre puisque vingt-huit des siens ont trouvé une mort glorieuse sur les champs de bataille; vingt ont été l'objet de citations; deux ont été faits chevaliers de la Légion d'honneur et un a reçu la médaille militaire.

Pendant que les camarades sous les drapeaux paient vaillamment de leur personne pour la défense de la patrie, ceux que leur âge ou leur état de santé retient à l'arrière se sont efforcés de maintenir l'activité de la vie sociale hutant que les circonstances le leur ont per mis. ble record autre part, dans l'emploi des ressources fl-cières de la Société, suivant le compte ren-de M. Bergey membre du comité, faisant ctions de trésorier , les œuvres de guerre nt pas été oubliées, puisqu'une somme to-de 2,755 fr. a été versée à ces œuvres de-s le commencement de la guerre, ans le tableau des dépenses présenté par résorier, un article est spécialement à re-rouer : c'est celui de l'envoi d'un colis de-

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

sque vous avez rouche une premiere partie cette gratification.

E. S. A., inquiète, Lot-et-Garonne. — 1. tre fils peut demander au médecin de le poser pour l'auxiliaire. — 2. Oui, les homs versés dans l'auxiliaire par suite de blesse de guerre, sont affectés à la classe 87, et seront appelés qu'avec les auxiliaires de cet-fernière classe.

Chronique du Département

Le Porge MEDAILLE MILITAIRE. - La médaille nilitaire a été conférée à notre compatriote Alcime Labeyrie du 20e d'infanterie, avec « Excellent sujet à tous égards, plein de bravoure et d'entraîn, avait déjà été blessé une première fois. Blessé à nouveau par un éclat d'obus alors qu'il se portait à l'assaut les tranchées ennemies. Amputé de la cuisdroite. » (Croix de guerre avec palme.)

Saint-André-de-Cubzac MORT D'UN ELECTROCUTE. - La victime de l'accident qui s'est produit à un py-ône électrique de la gare des tramways de Lugon, le chef cantonnier Bertin, est mort samedi matin, à neuf heures, malgré les soins qui lui ont été prodigués.

Les Artigues-de-Lussac A L'HONNEUR. — Le jeune R. Boidron, dont la famille a longtemps habité notre commune, a été décoré de la croix de guerre avec palme sur la citation suivante à l'ordre du toure de l'empée. «L'adjudant R. Boidron, des chasseurs à pied, blessé grièvement à la poitrine en en-trainant pour la troisième fois sa section à l'assaut. » La blessure de ce brave est en bonne voie

Gujan-Mestras

SOLIDARITE MARITIME. - On nous prie «Le bureau de la Solidarité maritime informe les intéresses, que la messe patronale de la Société sera dite, comme les années précédentes, le 2 février, à dix houres du ma-tin, en l'église Sainte-Maurice, de Gujan. • Cette messe sera célébrée à l'intention de » Tous les sociétaires sont instamment priés d'y assister, munis de leurs insignes. On se réunira cour de la mairie à neuf heures et

Pauillac

JOURNEE DES POILUS. - Le maire de Pauillac remercie, tant en son nom qu'au nom de M. le Préfet de la Gironde, les enfants des écoles et les généreux donateurs qui ont participé à la vente des insignes de la «Journée des Poilus», laquelle a produit une somme de 121 fr.

Libourne

REMERCIMENTS. — L'attention de M. le Maire a été appelée sur ce qu'il y aurait peut-ètre d'excessif, en raison de la durée de la guerre, à continuer de solliciter plus long-temps les propriétaires, maraîchers et mar-chands de la halle pour les dons en nature offerts par eux depuis 18 mois aux blessés de pos matre hôpitalx. D'ailleurs le nombre des blessés a sensiblement baissé depuis quelques mois et s'il n'y a pas lieu à suppression totale de ce service il y a peut-ètre opportunité à le suspendre momentanément jusqu'au printemps.

Pour les raisons ci-dessus énoncées, M. le maire a donc décidé que le ramassage des dons en nature serait provisoirement suspendu jusqu'à pouvel corre A cette occasion, il a prié le conseiller mu-nicipal chargé de recueillir les dons en na-ture d'être auprès des propriétaires, maraî-chers et marchands de la halle, dont la géné-rosité a été inlassable depuis 18 mois, l'inter-prète de la reconscissable depuis 18 mois, l'inter-

prête de la reconnaissance de la municipa-lité, du comité de secours aux blessés, des hôpitaux et de nos chers blessés. A L'ORDRE DU JOUR. — Le Heutenant Charles Bazet est cité à l'ordre du régiment et décoré de la croix de guerre : « A fait preuve en diverses circonstances d'un réel népris du danger et d'une grande bra-

MEDAILLE MILITAIRE. - Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire : Alfred-Marie Cordelier, maréchal des logis sellier au 15e régiment de dragons. Pierre Monnereau, chef armurier de 1re

M. Bessonard, courtier en vins, place iet, s'est suicidé d'un coup de revolver

ponts et chaussées, habitant 14, rue Lavau, a trouvé une somme assez importante qu'il

PROBITE. - M. Brunot, conducteur des

Sainte-Foy-la-Grande

MARCHE du 29 janvier. — Cours pratiqués: Poulets, de 5 à 9 fr.; pigeons, de 2 fr. 50 3 fr.; pintades, de 8 à 9 fr.; dindes, de 2 Cochons gras, de 1 fr. 25 à 1 fr. 25 le demi-

Porcelets, de 35 à 45 fr.; nourrains, de 60 à 100 fr. Le tout la pièce. La Réole MARCHE du 29 janvier. - Cours pratiqués Maïs, 24 fr.; graine de balais, 14 fr.; pommes Graisse, 2 fr. 60; jambon, 3 fr. 10; jambon coguille, 2 fr. 60. Le tout le kilo.

Poulets, de 5 fr. 75 à 6 fr. 50; canards communs, de 6 fr. 50 à 7 fr. Le tout la paire.

Œufs, 1 fr. 80 la douzaine.

Chronique Régionale

Justices de Paix Sont provisoirement réunies les justices

Saint-Alvère et Cadouin (Dordogne), sous i juridiction du juge de paix de Cadouin. Lisle-sur-Tarn et Rabastens (Tarn), sous juridiction du juge de paix de Rabas-Montech et Grisolles (Tarn-et-Garonne) sous la juridiction du juge de paix de Gri-

DORDOGNE

ACCIDENTS MORTELS. — Deux accidents mortels se sont produits dimanche matin sur les chantiers de la Poudrerie nationale de Bergerac, où près de quatre mille ou-vriers sont occupés.

L'un d'eux, Jules Aubert âgé de quarante ans, du 84e d'infanterie, marié et dont la famille habite dans le Nord, a été électro-

cuté; l'autre. François Pénavert, âgé de trente-quatre ans, célibataire, du 108e d'infanterie, demeurant à la Hiesse, canton de Confolens. a été écrasé par une locomo-

LES ALLOCATIONS MILITAIRES. — La commission cantonale des allocations journalières à attribuer aux familles nécessiteuses des militaires sous les drapeaux se réunira au palais de justice le mercredit férrier à paus heures du matin 16 février, à neuf heures du matin. A LA MOSKOWA. - Cette Société a rouvert ses cours la semaine dernière. Plus de trente jeunes gens ont répondu à l'appel. Deux sous-officiers du 108e les instruisent. POUR LES ASSISES. - La femme D... du canton d'Eymet, renvoyée devant les assises de la Dordogne sous l'inculpation d'infanticide et de suppression d'enfant, a été transférée dimanche matin à Périgueux

PYRENEES-ORIENTALES

Importante Manifestation francophile M. Lopez de Flores, un des littérateurs et

conférenciers espagnols justement estimés, est venu faire, au Théâtre municipal de no-re ville, une conférence sur « les sentiments rancophiles des Espagnols». La colonie espagnole, très nombreuse à erpignan, était largement représentée par-

CHRONIQUE MARITIME

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le pa-quebot « Flandre », venant de La Plata, de l'U-ruguay, du Brésil, etc., ayant à bord soixante-

Revue de la Semaine

dix-sept passagers et un chargement de di-verses marchandises à destination de notre port, est entré en Gironde samedi dans la matinée, mais, surpris par la brume, il a du

deaux que dans la soirée et a accosté au qual Carnot vers minuit.

Les passagers ont débarqué, dimanche ma-tin, à sept heures.

LA TEMPÉRATURE

Situation generale du 30 Janvier

Bureau central météorologique de Paris

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 30 janvier

landre, st. fr., c. Boisson, de la Plata et la

PAUILLAC, 30 janvier

larques de Mudela, st. esp., c. X.... d'Espagne.
Dalbeattle, st. norv., c. X.... d'Angleterre.
Datheram. st. ang... c. X.... d'Amérique.
Estrid, st. dan., c. X.... d'Angleterre.
Hero st norv., c. X.... d'Angleterre.
Weimar, st. dan., c. X.... d'Angleterre.

Sur Mer

LE HAVRE. - Arrivé: 27 janvier, st. fr., c. Amiral-Ponty, de Buenos-

WANSEA. — Arrivés:
anvier, st. norv. Astra, des Sables-d'Olonne,
t. esp. Miguel, de La Pallice,
t. norv. Hassli, de Nantes,
ORT TALBOT, — Arrivé;
anvier, st. dan. Brand, de La Rochelle,
AS PALMAS, — Arrivé:
anvier, st. fr. Turenne, de Marseille,
ENERIFIE. — Arrivé.

janvier, st. ang. Mongolia, de Marsellie. BUENOS AYRES. — Arrivé: janvier, st. fr. Samara, de Bordeaux. NEW YORK. — Arrive:

Publications recommandées

à nos hecteurs

ALMANACH DE LA GRANDE

GUERRE

Un volume in-5º de 144 pages, contenant une quantité de renseignements, de récits, d'anec-dotes sur la guerre, avec l'indication des vil-les où siègent les dépôts de tous les corps de troupes des différentes armes.

ALMANACH MODERNE

ET DES VITICULTEURS

AGENDA DES AGRICULTEURS

27 janvier, st. fr. Texas, du h'avre.

Ariadne, de Bordeaux. L (Gabon) — Arrivé

(Gabon) — Arrive Amiral-Duperré, de Bordeaux.

Ayres.
SAINT-NAZAIRE. — Arrivé:
28 janvier, st. fr. Molière, de Port-Talbot.
LA PALLICE. — Arrivé:
29 janvier, st. ang. Orita, de Liverpool.
MARSEILLE. — Arrivés:
27 janvier, st. fr. Iméréthie, du Sénégal.
St. fr. Alsace, d'Alger.
St. fr. Duc-de-Bragance, d'Oran.
St. fr. Eugène-Péreire, d'Alger.
SWANSEA. — Arrivés:

Montés en rade :

Rade de montée :

Bordeaux, 30 janvier. GRAINS ET FARINES Blés, - La température continue humide

es craintes de la culture sont assez vives in prévision du froid qui pourrait se proréjudiciables aux cultures. La situation commerciale reste ferme, car la meunerie, pour trouver de la marchandi-se disponible, subit des différences de prix assez sensibles.

La petite amélioration constatée dans les transports est loin de suffire aux besoins du Queiques pluies sont tombées sur les lles-ritanniques et les Pays-Bas; on n'en signale ille part en France. Ce matin, le temps est quert on brumeux dans l'Est, peu nuageux le beau dans l'Ouest et le Sud. La température a baissé dans nos régions i nord, elle a monté dans le sud-ouest et le idi.

légère et la tendance est très ferme.
On cote: Blés du Centre et du Poitou, 31 fr. 50 à 31 fr. 60 les 100 kilos départ; blés du rayon, 25 fr. les 80 kilos, rendus aux usi-

midi.

Le thermomètre marquait ce matin —3° au, fors de Servance, —2 au puy de Dôme, —1 à Belfort, Clermont-Ferrand et Toulouse, 2° à Lyon, 3 à Cherbourg, 4 à Bunkerque et Bordeaux, 5 au Havre, 6 à Brest, 7 à Biarritz, 9 à Alger, 10 à Monaco.

En France, un temps nuageux et brumeux est probable. La température va se tenir dans le voisinage de la normale. On cote: Farines américaines, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines en-tières du ravitaillement civil, 43 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux; farines première de cylindre, 44 fr. 50 à 45 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux. Issues. — Quoique la fabrication soit assez estreinte, étant donnée la température douce

Inristina, st. esp., c. Ortuzar, de Huelva. Jenezia, st. fr., c. Mariandetti, de New-York. Inita, st. esp., c. Fernandez, de Passages. Hiso, st. norv., c. Andersen, de Cardiff. Polwarth, st. ang., c. Holt, de Baltimore. Angelika-Maersk, st. dan., c. Clausen, de Sun-Jaciand. dont nous jouissons, la demande est peu ac tive et les prix marquent un faible tasse On cote: Son gros écaille, 21 fr. 50 à 23 fr.; ordinaire, 20 à 21 fr.; repasse fine, 23 fr. à 23 fr. 50; orinaire, 21 fr., les 100 kilos, le tout nu, gares Bordeaux.

Mais. — Les arrivages sont rendus nuls par suite de l'élévation du fret, et le stock en magasin étant peu important, les l'ix sent en nouvelle hausse. On cote: Roux Plata, livraison février, 35 francs les 100 kilos logés, quai Bordeaux. Avoines. - Les offres sont rares et les be-

soins sont grands; l'article devient de ce fait difficile à traiter avec des prix en nou-On cote: Grises du Poitou disponibles en gare Bordeaux, 34 fr. à 34 fr. 50 les 100 kilos nus: disponible au départ des départements producteurs, 32 fr. à 32 fr. 50 les 100 kilos nus, gares départ. Orges. - Situation et prix inchangés

On cote: Orge de pays, 35 fr. 50 à 36 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux. Seigles. - Sans affaires. Cours à peu près On cote: Seigle de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par quanti-tés de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

NOIX ET CERNEAUX

On cote . Noix en sacs, les 50 kilos : marbots, 40 fr. à 41 fr.; cornes de mouton, 38 fr. à 39 fr.; Charente, 36 fr. à 38 fr. On cote: cerneaux en caisses, les 100 ki-los: extra, 265 fr.; extra petits, 280 fr.; inva-lides, 222 fr. 50 à 225 fr.; arlequins, 185 fr. TARTRES ET DERIVES

Le courant d'affaires reste limité aux be soins urgents, et les prix conservent leur in Lie, cristallisation, le degré, de 1 fr. 10 à Tartre, selon rendement, le degré, de 2 fr. 10 à 2 fr. 30. Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. 40 à fr. 6d. Crème de tartre, les 100 kilos. 395 à 425 fr. Acide tartrique, les 100 kilos, 620 à 610 fr.

MÉTAUX Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 431 fr.

Plomb, saumons, les 100 kilos, 110 fr.

Plomb tuyaux, les 100 kilos, 116 fr.

Plomb laminé, les 100 kilos, 126 fr.

Zing 100 kilos, 126 fr.

Zing 100 kilos, 120 kilos, 1

Etain Détroit, les 100 kilos, 550 fr. Etain Harwey, les 100 kilos, 545 fr. Etain Banka, les 100 kilos, 550 fr. Antimoine, les 100 kilos, 350 fr.

le Soufre et le Trinidem

Le sulfate de cuivre à 140 fr. à 2 %, avec chaux et main-d'œuvre remet les 225 litres de solution à 7 fr. la barrique. Le Trinidem ne revient quà 5 fr., supprimant le soufre et sa main-d'œuvre. Les bouillies et soufres coûtent plus du double et ne préservent rien. (Preuves : 1910, 1915, etc.). Tandis que le Trinidem sauve toujours la vigne et augmente la qualité du vin (preuves : 1913, 1914, 1915), comme le prouvera Frantz Malvezin, à Caudéran (Gironde), à tous ceux qui l'interrogeront.

CHRONIQUE VINICOLE

Les travaux au vignoble peuvent se pour nivre assez régulièrement, grâce à la clé ence de la température et aux efforts d Ces trois ouvrages sont en vente dans les Magasins et Dépôts de la « Petite Gironde ». Essence de térébenthine. — Calme. — Dispo-nible: 51 sh. 10 den. 1/2; à trois mois, 51 sh.; éloigné. 47 sh. 9 den.

Etablissant une comparaison entre les prix des vins du Midi et ceux de la Gironde, la «Feuille vinicole» s'exprime ainsi;

«Les vins du Midi se paient de 65 à 70 rancs l'hectolitre nu, pris chez le récoltant. tous frais en sus.

En admettant — ce qui ne doit pas être
— que les vins ordinaires de la Gironde
soient traités sur la même base, cela ferant,
pour les vins courants, de 585 à 630 francs
le tonneau nu, et de 665 à 710 francs le tonneau logé (1), ces prix s'entendant net de

(1) Le tonneau bordelais de quatre barriques soit neuf hectolitres. tous frais d'escompte, courtage, etc. Mainte-nant, si l'on veut bien faire aux vins ordi-naires girondins la charité d'un 10 pour 200 supplémentaire, parce que de la Gironde, ce di n'a évidemment rien d'excessif, nous ob-nons les prix de 645 à 695 francs net le ton-au nu, et de 725 à 775 net le tonneau logé to 10 pour 100 supplémentaire ne portant que prix du vin et non sur cefui du loge-

The series bourgeois? nous diration. The series of the ser Et les crus bourgeois? nous dira-t-on.

Voilà où nous amène la logique des chiffres, et tout ceci simplement pour être en accord avec les prix actuels du Midi, si toutefois on veut mettre à l'unisson des produits aussi peu semblables.

HERAULT Béziers. — Nous ne pouvons que nous ré-péter une fois de plus en disant que l'on est appelé, à chacun de nos marchés, à cons-tater une nouvelle hausse. Nous voici à 70 fr. l'hectolitre, et certains détenteurs ne sont pas encore décidés à vendre, dans l'espoir d'un prix supérieur Il n'y a donc qu'à at-tendre les événements.

— La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des al-cools et des vins : Trois-six de marc, 86 degrés, de 255 fr. à 260 fr.; trois-six de vin, 86 degrés, de 285 à 290 fr.: eau-de-vie de vin de Béziers, 52 de-

L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, Vins rouges, de 65 à 70 fr., selon degré, vins rosés, de 65 à 70 fr.

Vins blancs, de 65 à 70 fr. L'hectolitre, nu, pris chez le récoltant,

SILFATE DE CUIVRE 99-100 VAN CABEKE, 9, rue Richepanse, Paris

Alcools sur Place

Alcools d'industrie. - Les alcools étraners disponibles sont très rares. Le livrable e traite de 270 à 285 fr. l'hectolitre, sans loparis. — Marché nul. Il n'est pas établi de Taxe de fabrication pour 1916, 2 fr. 50 par

Rhums

Navire attendu : « Caravelle ». Rhum de la Martinique — La marchan-ise est très demandée de 160 à 170 fr. Rhum de la Guadeloupe.— Sans vendeurs. Rhum de la Réunion.— Sans vendeurs. Rhum Demerara.— Cours de 275 à 300 fr. hectolitre, logé, degré tel quel, non dé-Rhum de la Jamaïque. -- Cours de 275 à 400 fr. l'hectolitre, logé, degré tel quel, non dédouané. Rhum de Cuba. — De fortes quantités de Attendues à Bordeaux. ment. Les prix élevés des rhums des colo-nies françaises ont favorisé l'importation Stock des rhums en douane au 15 janvier

Martinique, 824 hectolitres; Guadeloure, 462 hectolitres; divers, 190 hectolitres, Fn-semble, 1 476 hectolitres, contre 25,525 au 15 Importation des Rhums en France

(de janvier à novembre) 1915 : 242,633 hectolitres à 100 degrés. 1914 : 149,080 hectolitres à 100 degrés. 1913 : 144,096 hectolitres à 100 degrés.

Frantz MALVEZIN - CAUDÉRAN

LES BONS de la Défense nationale

Banque de France

L'assemblée générale des actionnaires de la Banque de France s'est tenue le 27 innvier, sous la présidence de M. G. Pallain, gouverneur de la Banque, qui a donné lecture du compte rendu des opérations pour l'exercice 1915. Le rapport des censeurs à été présenté par M. Ch. Petit.

Ces documents font ressortir sur les chiffres de l'exercice précédent une très considérable augmentation de l'encaisse-or, qui atteignait, au 24 décembre 1915, 5 milliardér 80 millions, sur une encaisse métallique totale de 5 milliards 431 millions.

Le total des rentrées d'or au cours de l'exercice a été de 1 milliard 487 millions, chiffre ramené à 921 millions par des envois d'or faits en vue de faciliter nos réglements avoir à l'étranger s'élevait à près d'un mil-liard après prélèvement au cours de l'exerliard après prelevement au cours de l'exer-cice d'environ 800 millions livrés au com-merce français pour le même objet.

Les avances à l'Etat ont passé de 3 mil-liards 901 millions à 5 milliards, soit une augmentation de 1 milliard 100 millions pour l'exercice. La circulation s'est élevée de 10 milliards à 13 milliards 200 millions. tre le mois d'octobre 1914 et le 24 décembre 1915, les remboursements sur ce dernier portefeuille avaient dépassé 2 milliards 680 millions et le solde était ramené à 1 mil-liard 800 millions environ. Près du cinquième du montant total des souscriptions à l'Emprunt 5 % de la Défense nationale a été recueilli par l'intermédiaire de la Banque de France, pour un capital no-

nationale à été récueilli par l'intermédiaire de la Banque de France, pour un capital nominal d'environ 3 milliards (2,963 millions) en 300,798 souscriptions.

Les sommes payées par la Banque de France au Trésor s'élèvent à 23 millions, dont 10 millions 125,000 fr. pour la redevance sur la circulation productive. 7 millions 160,000 pour la rédevance spéciale sur l'intérêt det avances consenties au Trésor, et 2 millions 850,000 pour les droits de timbre sur la circulation productive. L'assemblée générale à élu · Censeur, M.

L'assemblée générale à élu Censeur, M.
E. Baillière, industriel, membre du Conseil
d'Escompte, ancien membre de la Chambre
de commerce de Paris, en remplacement de
M. Guillain, industriel, et régents: MM.
Emile Pluchet, agriculteur, président de la
Société des agriculteurs de France, ancien
président de l'Académie nationale d'agriculture, en remplacement de M. Benard,
agriculteur, et M. Morel, trésorier-payeur
général de Meurthe-et-Moselle.
Elle a réélu régents: MM le baron Edouard general de Meurthe-et-Moseile.

Elle a réélu régents : MM. le baron Edouard
Rothschild, banquier, et François de Wendel, industriel; censeur : M. Ch. Petit, industriel, président du Tribunal de commerce

Les maladies de prostate, urêtre, vessie, sont plus redoutables pour l'homme que le cancer et la tuberculose. Insuffisamment ou mal traitées, elles aboutissent fatalement aux complications les plus graves et à la déchéance physique et morale.

Or, il est parfaitement prouvé anjourd'hui que les maladies urinaires les plus invêté rées (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement par la nouvelle et sérieuse méthode de la Clinique

nouvelle et sérieuse méthode de la Clinique et du Laboratoire Urologique. Céci s'explique tout naturellement si l'on tient compte que la nouvelle méthode curative atteint un de gré de perfectionnement absolument incon nu des traitements et procedés employé jusqu'à ce jour en urologie puissance cu canal et des opérations, application du trai-tement par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive sans perte de temps. Enfin autre raison

de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes

**GUERRE DE 1914-1916** 

Les Réquisitions de Vins de 1915 Conférence faite, le 5 janvier 1916, à la 80 ciété d'agriculture de la Gironde, par Edg. TRIGANT-GENESTE, sous-préfet honoraire

Cet opuscule est un guide pour les maires et les réquisitionnés, au sujet de la réquisi-tion des vins.

Le Gérant : Georges BOUCHON,

miorme MM. les Propriétaires et Camionneurs qu'il tient à leur disposition un très bon choix de JUMENTS de culture et CHEVAUX de gros traits provenance directe de chez l'éleveur.

SUIS ACHETEUR de toutes quantités vins vieux, rouges e

A l'extrait de Poumons de Chèvre, Eucalypiol,

Formol, Gemme des Cèdres du Liban (Méthode Pasteur, Brown-Séquard) sont les meilleurs préservatifs de l'Influenza, des Angines et des Bronchites; guérissent rapidenent les Rhumes récents et en quelques mois les Affections pulmonaires.

La boîte. 1 fr. 50, dans toutes les pharmacies. Dépôt général: ARBEZ, pharmacien, Bordeaux. Envoi franco.

de Bordeaux Rue Sainte-Catherine, 102

**7ENTE** de Mobilier de l'Etat

2,130 couvertures diverses en co-Prix payable comptant, 5 %

ON DEMANDE ouvrières pour transformations de capotes 118, avenue Thiers. ON DEM. CHARRETIER sérieux pour livraisons bois et char-bons. S'adresser 9, rue Turenne.

Rue Sainte-Catherine, 102

22 Chevaux réformés



RENSEIGNEMENTS, MISSIONS toute nature. Référ. ler ordre. Vigé, 63 bis, r. Clément, au ler.

BON COMPTABLE non mobil sable est demandé, référence exigées. Ec. Durivert, Ag. Havas Gommanditaire 446, Mr ou dame, Benef immed. Ec. Merue, Havas.

Sit. tr. bon., à comte authent., 23, rue St-Augustin, 22, Paris.

FUTS NEUFS de toutes concepnac, rhum, madère, etc., fabriq. sr commée. Ec. Elye, Havas.

ment par te producteur 100 tres grosses, & f. 75; moyennes, 3 f. 75, rendues franco contre mandat d'avance adresse à M. B. IVON.

LES PLUS GRANDES USINES PEYROT, 8, place Tourny, Bdx.

BUREAU DES DOMAINES | REGARDEZ CE COLOSSE

Regardez ce colosse, c'est le Charbon de Belloc. Il vous guérira.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même produit une sensation agreable dans l'estomac, donne l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la consdipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomat après les repas, les migraines résultant de mauvaises di-gestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc : 2 francs.

Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt ge-

néral : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) o oute personne qui en fait la demande de la part de la

FRANÇAISE

PAUL JUNKA

DEUXIEME PARTIE La Marquise de Brionne

Le soupçon de la vérité ne l'effleu-

Elle ne devina pas ce quelque chose d'infiniment cher et sacré que Nicole représentait pour Roland... Trop sûre du magnétique pouvoir de sa beauté, elle ne pressentit point qu'en imposant ce mariage à son amant elle courait à sa perte et que le candide et suave attrait de la petite vierge aurait flmalement raison, dans le cœur déjà préparé du marquis, de son orgueilleux et despotique ascendant.

versa seulement son esprit. Elle ne songea même pas qu'une formidable et magnifique lutte d'a- vous vous rendriez... que vous céde- l'âcreté de sa blessure intime.

M. de Brionne n'était pas faite pour arrêter une femme professant un tel mépris des obstacles, Giselle reprit ré-

solument: - Ecoutez, Roland, il faut en sinir!... Ne continuons pas cette vaine discussion : ni votre dignité ni la mienne ne s'accommodent d'un marchandage aussi misérable... La situation est posée: nous devons en sortir avec les honneurs de la guerre! Or vous avez bien voulu reconnaître tout à l'heure que je suis en droit d'attendre de vous. dans toutes les circonstances, je ne dirai pas une obéissance, mais un concours illimité. Est-ce vrai ?...

- Oui !... avoua-t-il sourdement. grandie d'altière volonté:

- Eh bien! Roland, je vous somme... non, je vous prie d'épouser Nicole de Malestroy! - Soit!... accorda le marquis d'un

lièrement avec sa hauleur exaspérée plus il m'agrée.

- Ne récriminez pas, Roland, ré- mant! pondit-elle avec une douceur attristée,

- A merveille! répliqua Giselle, trompée par cette apparente désinvolture. Vous voilà raisonnable : c'est par là que vous auriez dû commencer... Il persifia:

— Mieux vaut tard que jamais!

légèreté qui était loin de son cœur, ré- t-elle, son beau visage éclairé d'une | Il savait que l'amour qu'exaitait Giservez votre petit drame pour une au-tre occasion, ma chère!... Vous avez ainsi, mon ami... Et pardonnez-moi si trop de conjonctures critiques pour

caresse imploréc.

M. de Brionne avec la même raillerie sur toutes les douleurs... En attendant, cer ce vocable dédaigneux, « la petite pas descendre les derniers...

on n'est qu'un?... Dis, mon chéri?... à mon point de vue, un avantage inap- que Roland ne put se défendre de la ce victorieuse, pas demain, tout de sui- lestroy n'est pas la petite fille quelconte !... C'est de ce pas qu'il faut vous y que que vous vous imaginez... On

> né... Et tandis qu'il obéissait à cette | - Quand on a une fois pris une ré-- Giselle! protesta le marquis, en fougue de désir où il mettait une sor- solution, ne point différer de l'exécu-

> > - C'est vrai! reconnut Roland ac-- Alors, finissez-en au plus vite... Voulez-vous, ajouta-t-elle en riant, que pour rester jusqu'au bout dans mon

- Et pourquoi, s'il vous platt?... fit Giselle piquée. - Pour une foule de raisons, dont

Madame de Homberg se mordit les lèvres jusqu'au sang, - ces lèvres de pourpre que Roland, tout à l'heure,

croit facilement ce qu'on désire... Elle et rien ne prouve qu'elle réussira... - Trop modeste! jeta Giselle railleuse. Agissez donc à votre guise, mais

partez sur-le-champ... Notre conférence n'a que trop duré: il ne manquerait plus que mon mari vous retrouvât ici 1...Good bye, my love!.. Elle était déjà loin, à l'autre extremité du salon, et jeta du bout de ses doigts effilés un baiser au jeune homme qui sortait, moins bouleversé par la violence de cette scène qu'étourdi du

coup de théare qui changeait la face

de sa vie...

que ce soit promptement... Il me tarde que cette affaire soit réglée, termina-t-

elle d'un ton redevenu sérieux. Alors,

(A-suivre)

d'en parler!..

Elle se dressa devant lui, encore

Elle frappa des mains avec une joie vous compreniez enfin que ce maria-

nouvelle à sa fière beauté:

Il eut un sourire sardonique.

- Bah! fit le marquis, affectant une ma parole : je vais m'exécuter galam-

- Sans doute !... Je me félicite que

comptait, à côté d'elle?...

Et comme la mystérieuse résistance qu'elle rencontrait inopinément chez qu'elle rencontrait inopinément chez qu'elle rencontrait inopinément chez quand on s'adore, préciable : il te garde à moi !... Je ne - Non !... Ou du moins, la faveur | redoute pas cette fillette élevée en pro-

- Rien!... Je n'écoute rien! posa-

Enlaçant le corps souple, d'une sou- rendre!.. que je viens d'implorer et que j'eusse vinciale par votre austère amie de Saples de mon sang est de si chétive vinelles. Elle ne sera pas de taille à s'accrochait au sien, il imprima des avoir devant soi-même le pauvre répit veut et le veut fermement... Il importe a vinciale par votre austère amie de Saples de mon sang est de si chétive vinelles. Elle ne sera pas de taille à s'accrochait au sien, il imprima des avoir devant soi-même le pauvre répit veut et le veut fermement... Il importe de mon sang est de si chétive vinelles. importance que ce n'est pas la peine me prendre mon Roland... car, si je baisers fous, violents, semblables à d'une nuit de recueillement et de ré- que je tente moi-même la démarche... lui donne un mari, je me réserve l'a- des morsures, dans l'épiderme sati- flexion, vous voulez !...

> j'ai été pour vous la cause involontai- subsister encore tel qu'elle le compree d'une souffrance... J'avais le devoir | nait, dans sa pure essence d'enthoude préserver noire bonheur, et c'est siaste ferveur, et il se méprisait de pourquoi j'ai fait entendre la voix de laisser entre eux le malentendu qui, en consentir à être marquise de Brionla froide raison au lieu de clamer, raison de leurs natures si différentes, ainsi que mon cœur l'eût souhaité, le sépare presque toujours l'homme et la superbe langage de la passion qui ren-verse tout sur son chemin... Ne m'en cet amour, honteusement, rien que

veuillez pas, mon aimé... S'il est une pour le plaisir.

petite plaie à la peau délicate de votre — Ainsi, c'est convenu, dit Giselle, ment d'amour... ce baume divin que | main de la petite de Malestroy?...

- Ah!... enfin!... Je savais bien que acerbe par où s'épanchait un peu de donnez à votre Giselle le baiser de de Malestroy », on sentait quel néant mour s'engagerait fatalement entre l'épagerait entre l'épagerait fatalement entre l'épagerait ent

ce n'est pas généreux, pas digne de vous... Si ce que je demande vous coûte te trop, je suis prête à y renoncer.

The trop is the formal service de l'exécute de désir où il mettait une sorte de de rage de vengeance, une révolte indicible s'élevait en lui contre cet et cet avis! D'ailleurs, en ce cas, le plus tôt sera le mieux...

The trop is the formal service de l'exécute de désir où il mettait une sorte de de rage de vengeance, une révolte indicible s'élevait en lui contre cet éternel asservissement de sa faible. éternel asservissement de sa faible Oubliez-vous que mon mari attend un résultat ?.

— Ah! non, par exemple! répliqua Roland vivement. Pas cela!...

enfantine qui, très rare chez l'impérieuse créature et contrastant singuliber de la cicatriser par infiniliber de la vous, ce serait un comble !... Il y a desil